5e ÉDITION DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA SANTÉ PUBLIQUE EN AFRIQUE

L'ALGÉRIE, UN ACTEUR STRATÉGIQUE POUR LA SOUVERAINETÉ SANITAIRE AFRICAINE

Le ministère de l'Industrie pharmaceutique a annoncé hier, dans un communiqué, la participation d'une délégation de haut niveau des ministères de l'Industrie pharmaceutique et de la Santé aux travaux de la 5e édition de la Conférence internationale sur la santé publique en Afrique (CPHIA), qui se tient à Addis-Abeba. Cette participation stratégique ouvre de nouvelles perspectives pour le développement d'une industrie pharmaceutique continentale, capable de relever les différents défis sanitaires auxquels l'Afrique est actuellement confrontée.

P.2

ENTRE NOUS

Quotidien national d'information

« La vérité est comme l'eau ; elle prend la forme du récipient qui la contient.» Ibn Khaldoun

Mercredi 15 Joumada El tani 1448 - 25 Novembre 2026 - N° 1438 : ISSN 1112-6167. www.entrenous.dz Prix :25 DA

CAUSE PALESTINIENNE

LA RUSSIE RÉITÈRE SON SOUTIEN À L'ÉTABLISSEMENT D'UN ETAT PALESTINIEN INDÉPENDANT



Le président russe, Vladimir Poutine, a réaffirmé le soutien de son pays aux droits légitimes du peuple palestinien, notamment l'établissement d'un Etat indépendant et unifié, a rapporté l'agence de presse palestinienne Wafa, mardi.

P.16

TRAVAUX PUBLICS

DJELLAOUI PRÉSIDE UNE JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LA MODERNISATION DES INFRASTRUCTURES PORTUAIRES

Le ministre des Travaux publics et des Infrastructures de base, Abdelkader Djellaoui, a présidé, mardi à Alger, les travaux d'une journée d'étude consacrée à la planification des infrastructures portuaires, axée sur les moyens de moderniser les installations existantes et de préparer les capacités futures, indique un communiqué du ministère.

P.4

L'ÉVÉNEMENT

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PRÉSIDE UNE RÉUNION DE TRAVAIL CONSACRÉE AU DOMAINE DE LA PRODUCTION DES ENGRAIS ET DES ENGRAIS COMPOSÉS



P.3

Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a présidé, mardi, une réunion de travail consacrée au domaine de la production des engrais et des engrais composés, lors de laquelle il a été décidé que la production de phosphate concentré entrera en phase de commercialisation au cours du premier trimestre 2027, indique un communiqué de la Présidence de la République.

AUDIENCE AU PALAIS DU GOUVERNEMENT

LE PREMIER MINISTRE REÇOIT LE MINISTRE DES RESSOURCES MINÉRALES, DU PÉTROLE ET DU GAZ DE LA RÉPUBLIQUE D'ANGOLA

Le Premier ministre, M. Sifi Ghrieb, a reçu, mardi au Palais du Gouvernement, le ministre des Ressources minérales, du Pétrole et du Gaz de la République d'Angola, pays frère, M. Pedro Diamantino Azevedo, qui effectue une visite de travail en Algérie dans le cadre de la tenue de la 5e session de la Commission mixte algéro-angolaise, indique un communiqué des services du Premier ministre.

P.3

ACTUALITÉS NATIONALES

5e ÉDITION DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA SANTÉ PUBLIQUE EN AFRIQUE

L'ALGÉRIE, UN ACTEUR STRATÉGIQUE POUR LA SOUVERAINETÉ SANITAIRE AFRICAINE

Le ministère de l'Industrie pharmaceutique a annoncé hier, dans un communiqué, la participation d'une délégation de haut niveau des ministères de l'Industrie pharmaceutique et de la Santé aux travaux de la 5e édition de la Conférence internationale sur la santé publique en Afrique (CPHIA), qui se tient à Addis-Abeba. Cette participation stratégique ouvre de nouvelles perspectives pour le développement d'une industrie pharmaceutique continentale, capable de relever les différents défis sanitaires auxquels l'Afrique est actuellement confrontée.

Par Ikram Haou

Organisée par le Centre africain de contrôle et de prévention des maladies (Africa CDC), en collaboration avec le gouvernement éthiopien, cette conférence réunit des dirigeants de plusieurs pays, des experts, des chercheurs et des représentants d'établissements de santé. Elle accueille également des acteurs des secteurs de la santé publique, de l'innovation et de la fabrication de médicaments, venus de plusieurs pays africains, ainsi que des partenaires internationaux. La délégation algérienne présente à cet événement est composée de cadres des deux ministères, ainsi que de représentants du groupe public Saidal et de l'Agence nationale des produits pharmaceutiques (ANPP). Placée sous le thème « Sécurité sanitaire et souveraineté en Afrique : passer de la dépendance et de la vulnérabilité sanitaire à l'appropriation et à la résilience », cette conférence constitue une occasion pour les participants de conjuguer leurs efforts afin de renforcer l'autonomie des systèmes de santé africains et de développer leurs capacités à faire face aux différents défis sanitaires, actuels et futurs, auxquels les pays du continent peuvent être confrontés. Ces efforts devraient notamment se traduire par le soutien à la production locale de médicaments et de vaccins, la promotion de l'innovation et de la recherche scientifique, ainsi que le développement de mécanismes de prévention et de riposte aux épidémies.

La participation de l'Algérie, à travers sa délégation, s'inscrit dans le cadre de son engagement en faveur des initiatives africaines visant à renforcer l'intégration et la coopération dans le domaine de l'industrie pharmaceutique, mais également à intensifier les échanges d'expertises et d'expériences entre les pays du continent. Il convient de rappeler que cette conférence internationale, qui a débuté hier, le 23 novembre, se poursuivra jusqu'au 27 novembre prochain. Les participants prendront également part à des ateliers et à une table ronde consacrés à la production locale de médicaments, avec pour objectif de mettre en place un système de santé africain plus autonome et capable de répondre à l'ensemble des besoins sanitaires du continent.

Dans ce contexte, la participation de l'Algérie à cet événement devrait contribuer au renforcement des capacités industrielles de l'Afrique et à l'élargissement des solutions disponibles dans le secteur pharmaceutique. En effet, l'Algérie joue, depuis ces dernières années, un rôle majeur dans la production pharmaceutique à l'échelle africaine et soutient activement la souveraineté sanitaire du continent. Elle couvre notamment près de 80 % de ses besoins en produits de santé et entend partager son expérience dans ce domaine à l'occasion de cette conférence. Cet engagement se manifeste également à travers les différentes opérations d'aide humanitaire et pharmaceutique menées au profit de plusieurs pays africains. Grâce à ses capacités industrielles pharmaceutiques, l'Algérie s'affirme ainsi comme un pôle stratégique et un véritable moteur de la souveraineté sanitaire du continent. Alors que l'Afrique importe entre 70 % et 90 % de ses médicaments finis, l'Algérie se distingue par le développement de son appareil de production pharmaceutique, qui constitue un modèle et un levier potentiel pour renforcer l'autonomie sanitaire de la région.

Cette dynamique revêt une importance particulière au regard de la situation sanitaire préoccupante du continent, qui concentre près de 50 % des décès mondiaux liés aux maladies transmissibles. Les épidémies d'Ebola en République démocratique du Congo, de choléra dans l'Etat de Borno, au Nigeria, ainsi que la propagation du Mpox, parmi d'autres maladies, continuent de mettre à rude épreuve les systèmes de santé africains. Il convient enfin de rappeler que la 4e édition de la Conférence internationale sur la santé publique en Afrique (CPHIA 2025) s'est tenue du 22 au 25 octobre 2025 à Durban, en Afrique du Sud, sous le thème « Vers l'autosuffisance pour parvenir à une couverture sanitaire universelle et à la sécurité sanitaire en Afrique ».

Cette précédente édition s'est achevée par le lancement de « La Promesse de Durban » (The Durban Promise), qui repose sur sept engagements continentaux : mobiliser les ressources et l'innovation de l'Afrique au service de la souveraineté sanitaire ; renforcer la gouvernance et la responsabilité ; réinvestir dans les soins de santé primaires et les systèmes communautaires ; favoriser la solidarité régionale et l'efficacité du marché ; mettre en place des systèmes de santé intégrés, résilients face au changement climatique et prêts à faire face aux pandémies ; repenser la santé comme un investissement stratégique ; et transformer cette dynamique en une nouvelle ère de leadership pour l'Afrique.

I.H.

SOLIDARITÉ NATIONALE

LANCEMENT D'UNE SESSION DE FORMATION DES FORMATEURS EN ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL

Les travaux de la première session nationale de formation des formateurs dans le cadre de la mise en œuvre du programme national d'accompagnement familial "Mawadda", supervisé par le ministère de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme, ont débuté mardi à Alger.

Dans une allocution prononcée à l'ouverture de cette session de formation, tenue en présence du ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Youcef Belmehdi, et du président du Haut Conseil islamique (HCI), Mabrouk Zaid El Kheir, la ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme, Soraya Mouloudji, a indiqué que cette session, destinée aux cadres des directions de l'action sociale et de la solidarité des différentes wilayas, coïncidait avec la célébration, le 25 novembre de chaque année, de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Dans ce contexte, la ministre a mis en avant les efforts déployés par l'Etat, à sa tête le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, en matière de protection de la femme, de promotion de son statut et de renforcement de sa participation et de ses contributions dans tous les domaines, considérant la femme comme "un pilier essentiel dans la construction d'une famille stable et l'éducation de générations saines". Concernant cette session de formation, Mme Mouloudji a souligné l'importance de cette initiative, qui vise principalement à "renforcer et développer les compétences spécialisées des cadres du secteur dans les domaines du conseil familial, de la préparation à la vie conjugale et des approches préventives modernes", ainsi qu'à "mettre en place un réseau national spécialisé de formateurs qualifiés, répondant à des normes unifiées et rigoureuses". A l'issue de cette formation des formateurs, qui se déroulera en présentiel et à distance, les cadres du secteur de la solidarité nationale assureront, à partir de 2027, l'organisation de sessions de formation et de qualification à l'échelle locale, notamment au profit des jeunes souhaitant fonder une famille.

Ce parcours de formation permettra, a ajouté la ministre, "de doter les jeunes qui envisagent de fonder une famille d'un ensemble intégré de connaissances dans les domaines psychologique, social et juridique", ainsi que "d'activer les mécanismes d'orientation et de conseil, en vue de prévenir les ruptures familiales à travers des solutions proactives et objectives, de contribuer à la stabilité psychologique et sociale au sein de la famille et de prévenir les comportements déviants chez les enfants, en formant une génération de parents conscients de leurs responsabilités éducatives". De son côté, M. Belmehdi a salué l'importance du programme national d'accompagnement familial, soulignant le rôle de la formation et de la qualification dans le renforcement de la stabilité familiale et la prise en charge des défis auxquels elle est confrontée. Le ministre a également présenté l'expérience de son secteur en matière de conseil familial, à travers les sessions de formation lancées depuis 2003, évoquant l'activation des conseils de conciliation et des dispositifs de réconciliation au sein des mosquées, qui ont contribué, selon lui, "au règlement d'environ 8.000 conflits familiaux avant qu'ils ne soient traités devant les tribunaux". Il a, en outre, mis en exergue le rôle des imams et des mourchidate dans la sensibilisation, l'orientation et l'accompagnement des familles, affirmant la disponibilité de son secteur à mobiliser son expérience et ses moyens et à coordonner ses efforts avec les secteurs concernés, afin de renforcer la préparation religieuse, sociale et psychologique des futurs mariés et des familles. Pour sa part, M. Zaid El Kheir a estimé que le programme "Mawadda" avait été conçu pour être"bénéfique à la famille et protecteur de la société", compte tenu de sa contribution à "la mise en place de mécanismes d'accompagnement, de qualification, de conseil familial et d'apprentissage de la responsabilité, afin de consolider la famille et de lui assurer un environnement éducatif favorable".

A noter que cette session de formation, organisée deux jours durant, prévoit l'organisation d'ateliers portant sur les aspects juridiques, sanitaires et sociaux liés à l'accompagnement familial.

RA

ENTRE NOUS
Quotidien national d'information

Edité par
EURL Rocher du Faucon
au capital de 100.000 DA
Directeur de Publication
Nasser
Mouzaoui

Siège social
Maison de la Presse, 1, rue Bachir Attar,
Place du 1er Mai – Alger.
Tél : 028 133 750
0558 765 425
0771 727 632
E-mail rocherdufaucon@gmail.com

"Pour votre Publicité s'adresser à: l'Entreprise Nationale de communication, d'Edition et de Publicité"
Agence ANEP 01, Avenue Pasteur - Alger.
Téléphone: 020.05.20.91 / 020.05.10.42
Fax: 020.05.11.48 / 020.05.13.45
020.05.13.77

E-mail: agence.regie@anep.com.dz
programmation.regie@anep.com.dz
agence.oran @anep.com.dz
agence.annaba@anep.com.dz
agence.ouargla@anep.com.dz
agence.constantine@anep.com.dz

IMPRESSION
Société d'impression d'Alger
Sia (centre)

DISTRIBUTION
Eurl Rocher du Faucon

ACTUALITÉS NATIONALES

L'ÉVÉNEMENT

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PRÉSIDE UNE RÉUNION DE TRAVAIL CONSACRÉE AU DOMAINE DE LA PRODUCTION DES ENGRAIS ET DES ENGRAIS COMPOSÉS

Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a présidé, mardi, une réunion de travail consacrée au domaine de la production des engrais et des engrais composés, lors de laquelle il a été décidé que la production de phosphate concentré entrera en phase de commercialisation au cours du premier trimestre 2027, indique un communiqué de la Présidence de la République.

"Avec l'entrée en production de la mine de Bled El Hadba, fin 2027, l'Algérie se passera totalement, en 2028, des importations d'engrais et d'engrais composés", précise le communiqué.

Le président de la République "a également évoqué, lors de cette réunion, le projet de renforcement de la production de gaz hélium", ajoute la même source.

RA

ALGÉRIE - ZIMBABWE

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE REÇOIT L'AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE DU ZIMBABWE

Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a reçu, mardi, l'ambassadeur de la République du Zimbabwe, M. Vusumuzi Ntonga, qui lui a rendu une visite d'adieu au terme de sa mission en Algérie.

La rencontre s'est déroulée en présence du directeur de Cabinet de la Présidence de la République, M. Lounès Magramane, et du conseiller auprès du président de la République, chargé des affaires diplomatiques, M. Amar Abba.

RA

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE REÇOIT LE DIRECTEUR DU CENTRE D'ÉTUDES ISLAMIQUES D'OXFORD AU ROYAUME-UNI

e président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a reçu, mardi, le directeur du Centre d'études islamiques d'Oxford au Royaume-Uni, Dr Ahmed Farhan Nizami, qui lui a remis une invitation pour venir visiter le Centre. A cette occasion, Dr Nizami a présenté au président de la République un aperçu sur le siège du Centre d'études islamiques d'Oxford au Royaume-Uni, dont l'une des salles porte le nom de l'Algérie, en reconnaissance de son rôle dans le rayonnement scientifique, civilisationnel et culturel. L'audience s'est déroulée en présence du directeur de Cabinet de la Présidence de la République, M. Lounès Magramane, du recteur de Djamaâ El-Djazaïr, Cheikh Mohamed Maâmoun Al Kacimi Al Hoceini, du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Kamel Baddari, et du conseiller auprès du président de la République, chargé des affaires diplomatiques, M. Amar Abba.

RA

GRÂCE AU SOUTIEN PERSONNEL DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le directeur du Centre d'études islamiques d'Oxford au Royaume-Uni, Dr Ahmed Farhan Nizami, a souligné, mardi, que la création au sein de cette institution d'un programme portant le nom de l'Emir Abdelkader a été rendue possible grâce au soutien personnel du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune.

Dans une déclaration à la presse au terme de l'audience que lui a accordée le président de la République, Dr Nizami a précisé que ce programme (la Chaire Emir Abdelkader) "a été rendu possible grâce au soutien personnel du président de la République", saluant également la "contribution active" du recteur de Djamaâ El-Djazaïr et du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique dans ce sens.

Après avoir mis en avant le rôle du Centre en tant qu'institution dédiée à la "promotion d'études académiques rigoureuses sur l'islam et le monde musulman", Dr Nizami a relevé que "la participation de l'Algérie aux travaux du Centre vient compléter cette démarche".

"Nous sommes très honorés de bénéficier du soutien agissant des savants et des personnalités publiques en Algérie", a-t-il ajouté, formant le vœu que cette coopération permette de "dynamiser l'échange d'idées et les recherches académiques avec le Royaume-Uni et d'ouvrir la voie à une participation active des personnalités et chercheurs algériens".

Il a, en outre, exprimé l'espoir de pouvoir contribuer à "concrétiser la volonté commune d'aboutir à une compréhension plus approfondie de l'islam et du monde musulman".

Par ailleurs, le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a reçu, mardi, lors de l'audience qu'il a accordée au directeur du Centre d'études islamiques d'Oxford au Royaume-Uni, Dr Ahmed Farhan Nizami, un présent symbolique en reconnaissance de son soutien personnel à la création d'un nouveau programme portant le nom de l'Emir Abdelkader au sein de ce centre.

L'audience s'est déroulée en présence du directeur de cabinet de la Présidence de la République, M. Lounès Magramane, du recteur de Djamaâ El-Djazaïr, Cheikh Mohamed Maâmoun Al Kacimi Al Hoceini, du conseiller auprès du président de la République, chargé des affaires diplomatiques, M. Amar Abba, et du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Kamel Baddari

RA

AUDIENCE AU PALAIS DU GOUVERNEMENT

LE PREMIER MINISTRE REÇOIT LE MINISTRE DES RESSOURCES MINÉRALES, DU PÉTROLE ET DU GAZ DE LA RÉPUBLIQUE D'ANGOLA

Le Premier ministre, M. Sifi Ghrieb, a reçu, mardi au Palais du Gouvernement, le ministre des Ressources minérales, du Pétrole et du Gaz de la République d'Angola, pays frère, M. Pedro Diamantino Azevedo, qui effectue une visite de travail en Algérie dans le cadre de la tenue de la 5e session de la Commission mixte algéro-angolaise, indique un communiqué des services du Premier ministre.

Cette rencontre s'est déroulée en présence du ministre d'Etat, ministre des Hydrocarbures, M. Mohamed Arkab.

A cette occasion, les deux parties ont souligné la profondeur des liens historiques et fraternels unissant les peuples algérien et angolais, forgés lors de la lutte commune contre le colonialisme.

Elles ont, en outre, passé en revue l'état des relations bilatérales, marquées par une nouvelle dynamique, notamment à la suite de la visite d'Etat effectuée en Algérie, en mai dernier, par le président de la République d'Angola, M. Joao Manuel Gonçalves Lourenço, à l'invitation de son frère, le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune.

Les deux présidents avaient, à cette occasion, réaffirmé la volonté commune des deux pays de hisser leur partenariat au niveau des potentialités et opportunités disponibles.

M. Sifi Ghrieb et le ministre angolais ont également exprimé leur grande satisfaction quant aux résultats positifs ayant sanctionné les travaux de la 5e session de la Commission mixte algéro-angolaise, réaffirmant l'importance de mettre en œuvre les accords et les mémorandums d'entente signés à cette occasion et de concrétiser les projets convenus, notamment par le biais de mécanismes de suivi et d'évaluation.

Les deux parties ont échangé leurs points de vue sur plusieurs questions régionales et internationales d'intérêt commun, relevant une convergence des positions des deux pays face aux différents défis actuels, tout en soulignant l'importance de renforcer le partenariat et la solidarité africains afin de consolider la paix, la sécurité et la stabilité sur le continent, de faire avancer le processus d'intégration économique africaine et de réaliser le développement commun de ses peuples.

RA

POUR L'HISTOIRE

"DU PREMIER SERMENT D'ALLÉGEANCE À L'EMIR ABDELKADER À LA GLORIEUSE RÉVOLUTION DE LIBÉRATION", THÈME D'UNE JOURNÉE D'ÉTUDE

Une journée d'étude intitulée "Du premier serment d'allégeance à l'Emir Abdelkader à la glorieuse Révolution de libération: un parcours de changement et de construction du destin" a été organisée, mardi à Mascara. Cette rencontre a permis de mettre en lumière la continuité historique de l'esprit de résistance à l'occupation française, depuis le premier serment d'allégeance à l'Emir Abdelkader jusqu'au déclenchement de la glorieuse guerre de Libération nationale.

Dans son intervention, le chercheur en histoire des personnalités marquantes de la région de Mascara, Belaïd Beraouine, a souligné que "la résistance menée par le fondateur de l'Etat algérien moderne contre les forces de l'occupation française, après son premier serment d'allégeance le 27 novembre 1832, avait constitué une source d'inspiration pour les différentes résistances populaires qu'a connues le pays au cours du XIXe siècle, ainsi que pour les combattants de l'Armée de libération nationale (ALN)" Il a également indiqué que l'Emir Abdelkader représentait, pour ces combattants, un modèle et un exemple à suivre dans le combat et la résistance.

Le conférencier a ajouté que le premier serment d'allégeance à l'Emir Abdelkader ne constituait pas un simple événement historique, mais représentait une étape majeure dans la formation de la conscience nationale algérienne, dans la mesure où il incarnait la volonté du peuple de s'unir et de s'organiser pour lutter contre l'occupation française et édifier un Etat souverain.

De son côté, le chercheur en histoire moderne et contemporaine de l'Algérie, Mokhfi Mokhtar, a souligné que le lien entre le premier serment d'allégeance à l'Emir Abdelkader et la glorieuse Révolution de libération ne se limitait pas à une simple succession chronologique d'événements.

Il s'agissait, selon lui, d'une continuité historique entre plusieurs générations de patriotes attachées à la liberté et ayant fait de l'expulsion du colonisateur français et de la construction d'un Etat indépendant et souverain leur objectif fondamental.

Il a également précisé que le serment d'allégeance au fondateur de l'Etat algérien moderne, le 27 novembre 1832, occupe une place particulière dans l'histoire nationale, relevant qu'il ne s'agit pas simplement du choix d'un chef militaire chargé de combattre les forces de l'occupation française, mais d'une véritable expérience nationale visant à unir les Algériens, organiser la résistance, mettre en place les institutions de l'Etat et défendre l'indépendance du pays.

Il a par ailleurs souligné que la glorieuse Révolution de libération, survenue plus de 122 ans après le premier serment d'allégeance à l'Emir Abdelkader, "constitue le prolongement historique de l'esprit de résistance incarné par le fondateur de l'Etat algérien moderne".

Cette Révolution a ainsi traduit les aspirations des générations successives à travers un projet global de libération, qui a abouti au recouvrement de la souveraineté nationale, le 5 juillet 1962.

A noter que cette journée d'étude a été organisée à l'initiative de l'Ecole normale supérieure (ENS), en coordination avec l'Université Mustapha-Stambouli de Mascara.

Elle a enregistré la participation d'étudiants et d'enseignants de cette même école.

RA

ACTUALITÉS NATIONALES

COOPÉRATION ALGÉRO-NIGÉRIENNE

REZIG ET KOURTEL ACCOMPAGNENT LE PREMIER MINISTRE NIGÉRIEN DANS UNE VISITE AU PAVILLON DES PRODUITS ALGÉRIENS À NIAMEY

Le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, Kamel Rezig, et le ministre de l'Industrie, Farid Kourtel, aux côtés du président du Conseil du renouveau économique algérien (CREA), Kamel Moula, ont accompagné le Premier ministre de la République du Niger, Ali Mahaman Lamine Zeine, dans une visite au pavillon des produits algériens à l'exposition organisée en marge du Forum international Investir au Niger, qui se tient à Niamey, indique un communiqué conjoint des deux ministères.

Lors de cette visite qui s'est déroulée en présence de l'ambassadeur d'Algérie auprès de la République du Niger, Ahmed Saadi, le Premier ministre nigérien a pris connaissance des produits algériens exposés au pavillon, affichant son intérêt pour les échantillons présentés, précise la même source.

Le pavillon algérien a connu une grande affluence des participants au Forum international, qui se tient du 24 au 26 novembre, ainsi que des visiteurs de l'exposition, qui ont manifesté leur intérêt pour les produits algériens et les opportunités et perspectives de coopération et de partenariat avec les entreprises nationales, ajoute le communiqué.

Le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations avait souligné, dans une allocution prononcée lors de l'ouverture des travaux du forum, la fierté de l'Algérie d'avoir été choisie comme invitée d'honneur de cette édition, relevant que l'approche algérienne, fondée sur la vision et les orientations du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, se caractérise par le besoin de conférer un caractère pragmatique aux engagements de coopération, en traduisant les accords signés avec le Niger en projets concrets et en partenariats productifs.

Il a, en outre, mis en avant l'importance de la participation algérienne à cette manifestation économique avec une délégation gouvernementale et économique composée de représentants de secteurs gouvernementaux et de grandes entreprises nationales, estimant que cette participation "reflète la volonté commune de hisser les relations bilatérales à la hauteur des potentialités et des opportunités offertes par les deux pays". La délégation économique algérienne regroupe des responsables et des représentants de 17 entreprises et groupes économiques, dont Sonatrach, Sonelgaz, Saidal, Cosider, Biopharm, Algérie Télécom, Mobilis, le groupe La Belle et le groupe GICA, ainsi que des entreprises nationales opérant dans les domaines des énergies renouvelables, des industries agroalimentaires et des services pétroliers.

A noter que le Premier ministre de la République du Niger avait présidé la cérémonie d'ouverture de ce Forum, en présence de nombre de responsables gouvernementaux, d'acteurs économiques et de représentants d'entreprises d'investissement de plusieurs pays.

RE

DES PROJETS CONCRETS, CONFORMÉMENT AUX ORIENTATIONS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, Kamel Rezig, a affirmé mardi à Niamey, lors de sa participation aux travaux du Forum international "Investir au Niger" (F2IN 2026), du 24 au 26 novembre, que l'Algérie, conformément aux orientations du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, tient à concrétiser sa coopération économique avec le Niger à travers des projets concrets et des partenariats productifs.

Dans une allocution prononcée à l'ouverture du Forum, auquel l'Algérie participe en qualité d'invitée d'honneur, en présence du ministre de l'Industrie, Farid Kourtel, M. Rezig a précisé que l'approche algérienne, fondée sur la vision et les orientations du président de la République, se caractérise par le souci de conférer un caractère pragmatique aux engagements de coopération, en traduisant les concertations et les accords signés entre les deux pays en projets concrets et en partenariats productifs.

Il a exprimé la fierté de l'Algérie d'avoir été choisie comme invitée d'honneur de cette édition, un choix qui "reflète la profondeur des relations fraternelles unissant les deux pays et confirme leur volonté commune de promouvoir la coopération bilatérale à de plus larges horizons, notamment dans les domaines économique, commercial et de l'investissement".

Mettant en avant l'importance de la participation Algérienne à cette manifestation économique avec une délégation gouvernementale et économique composée de représentants de secteurs gouvernementaux et de grandes entreprises nationales, conduite par le Conseil du renouveau économique algérien (CREA), le ministre a estimé que cette participation "reflète la volonté commune de hisser les relations bilatérales à la hauteur des potentialités et des opportunités offertes par les deux pays".

La délégation économique algérienne regroupe des responsables et des représentants de 17 entreprises et groupes économiques, dont Sonatrach, Sonelgaz, Saidal, Cosider, Biopharm, Algérie Télécom, Mobilis, le groupe La Belle et le groupe GICA, ainsi que des entreprises nationales opérant dans les domaines des énergies renouvelables, des industries agroalimentaires et des services pétroliers.

A cette occasion, M. Rezig a estimé que l'enjeu pour l'Algérie "ne se limite pas à exprimer la volonté commune ou à annoncer des ambitions, mais réside essentiellement dans leur concrétisation sur le terrain et la réalisation des résultats concrets profitant aux économies des deux pays".

Dans ce contexte, il a rappelé une série de projets et d'initiatives, à leur tête le projet de la route transsaharienne, le projet du gazoduc transsaharien via le Nigeria, le Niger et l'Algérie, et le projet de raccordement à la fibre optique, la zone franche commerciale dans la wilaya d'In Guezzam sur les frontières algéro-nigériennes, dont le décret exécutif a été promulgué le mois de novembre en cours.

Ces projets reflètent "une orientation commune vers la transformation des frontières entre les deux pays en espaces d'intégration économique, en corridors pour le flux des marchandises et investissements et en passerelles reliant les entreprises économiques aux marchés nigériens et africains", a-t-il ajouté.

Le ministre a rappelé, dans ce sens, l'expertise et potentialités dont disposent les entreprises algériennes dans plusieurs domaines, notamment les industries agroalimentaires et manufacturières, les matériaux de construction, la sidérurgie, la céramique, l'électroménager, les autres produits et services susceptibles de constituer une base de coopération économique fructueuse avec les entreprises nigériennes.

La coopération algéro-nigérienne dépasse son cadre bilatéral au regard de la position des deux pays, de leurs potentialités et leur rôle dans l'intégration économique africaine, a indiqué M. Rezig, affirmant que l'enjeu ne se limite pas uniquement à l'augmentation des échanges commerciaux, mais s'étend à la construction d'un espace économique régional plus connecté, permettant aux entreprises africaines d'investir, de produire et de commercialiser au sein des marchés du continent, de renforcer l'intégration et l'échange mutuel entre leurs économies.

La cérémonie d'ouverture du forum a été présidée par le Premier ministre de la République du Niger, M. Ali Mahaman Lamine Zeine, en présence de nombre de responsables gouvernementaux, d'acteurs économiques et de représentants des entreprises d'investissement de plusieurs pays.

RE

TRAVAUX PUBLICS

DJELLAOUI PRÉSIDE UNE JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LA MODERNISATION DES INFRASTRUCTURES PORTUAIRES

Le ministre des Travaux publics et des Infrastructures de base, Abdelkader Djellaoui, a présidé, mardi à Alger, les travaux d'une journée d'étude consacrée à la planification des infrastructures portuaires, axée sur les moyens de moderniser les installations existantes et de préparer les capacités futures, indique un communiqué du ministère.

Organisée en marge de la 21e édition du Salon international des travaux publics (SITP 2026) par l'Agence nationale de réalisation des infrastructures portuaires (ANRIP), en collaboration avec l'entreprise Modimar, cette rencontre s'est tenue au Palais des expositions des Pins maritimes.

Cette journée d'étude a été marquée par la présence de cadres centraux du ministère, du Directeur général de la marine marchande et des ports, des directeurs généraux de l'ANRIP et de la Caisse nationale d'équipement pour le développement (CNED), ainsi que des responsables de groupes et d'entreprises opérant dans le secteur, notamment le Groupe des travaux maritimes (GTM), le Groupe des services portuaires (Serport) et la société chinoise d'ingénierie portuaire (CHEC), outre des experts, des spécialistes et des représentants de bureaux d'études et de suivi.

Le programme a comporté des interventions d'experts et de spécialistes portant sur la planification des infrastructures portuaires nationales, la valorisation de leurs capacités et l'anticipation de leurs besoins futurs.

Les participants ont également passé en revue des expériences internationales en matière de conception et de réalisation de ports modernes, notamment les ports en eaux profondes capables d'accueillir des navires de fort tonnage, ainsi que les aspects techniques, d'ingénierie et liés aux investissements.

Cette rencontre a constitué une occasion d'échange d'expertises et d'expériences entre les spécialistes et les acteurs du secteur, ainsi que d'examen des solutions techniques et d'ingénierie à même d'améliorer les performances des infrastructures portuaires et de renforcer leurs capacités d'accueil, contribuant ainsi au développement des infrastructures portuaires nationales et garantissant leur aptitude à accompagner l'évolution du trafic maritime et les exigences de l'activité économique et commerciale, conclut le communiqué.

RE

ACTUALITÉS NATIONALES

OUARGLA

DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS POUR UN MEILLEUR ACCÈS À L'EAU POTABLE

Les autorités locales de la daïra d'El-Borma, dans la wilaya d'Ouargla, ont engagé plusieurs projets visant à améliorer durablement l'approvisionnement des habitants en eau potable. Ces opérations portent notamment sur la réalisation de nouveaux châteaux d'eau, l'extension des réseaux de distribution et la réhabilitation des stations de dessalement. L'objectif est d'assurer une alimentation régulière en eau et de réduire progressivement le recours aux camions-citernes.

Par Hamida Indja



Les services de la daïra ont indiqué, lundi dernier, que ces interventions s'inscrivent dans le cadre d'un programme global reposant sur trois principaux axes : l'extension des réseaux d'adduction et de distribution, le renforcement des capacités de stockage et la rénovation des installations de traitement de l'eau.

Le chef de la daïra d'El-Borma, Abdelmalek Bekhtaoui, a présenté les différentes opérations engagées dans plusieurs quartiers et agglomérations de la région. Les travaux concernent notamment le raccordement et l'extension des conduites principales et secondaires desservant plusieurs secteurs, dont le quartier Émir-Abdelkader.

Par ailleurs, le raccordement de la cité des 141 logements publics locatifs relevant de l'Office de promotion et de gestion immobilières (OPGI) au réseau d'alimentation en eau dessalée a été réalisé dans le cadre des programmes communaux, à la suite de l'achèvement des travaux de raccordement au réseau d'eau potable.

S'agissant du renforcement des capacités de stockage, les travaux de réalisation d'un château d'eau d'une capacité de 500 m³ ont été lancés dans le quartier de Chouachine. Deux autres ouvrages similaires sont programmés pour 2027 : un réservoir de 200 m³ au village de Rhourd El Baguel et un autre de 500 m³ dans la commune d'El-Borma. À ces projets s'ajoute une opération inscrite au budget de la wilaya, destinée à la réhabilitation d'un château d'eau de 300 m³ nécessitant des travaux de rénovation en raison de son état de dégradation.

Selon le même responsable, l'ensemble de ces interventions vise à apporter des solutions durables aux difficultés d'approvisionnement rencontrées dans les différents quartiers de la daïra. Leur mise en œuvre permettra également de réduire progressivement le recours aux dispositifs provisoires, notamment la distribution par camions-citernes, au fur et à mesure de l'achèvement des chantiers.

Dans le volet consacré à la réhabilitation des installations hydrauliques, les travaux de réparation et de remplacement des équipements de la station de dessalement du quartier de Chouachine ont également été engagés. Le chef de la daïra a précisé que cette infrastructure, destinée à améliorer l'approvisionnement d'un quartier confronté à des perturbations dans la distribution de l'eau, devrait être remise en service au plus tard au début de l'année prochaine.

Il a également fait savoir que la réalisation d'une nouvelle station de dessalement, dotée d'équipements modernes, a été achevée au village de Rhourd El Baguel. Sa mise en exploitation est prévue dans les prochains jours.

En outre, une opération de réhabilitation de la station de dessalement du village de Zenaïga a été inscrite au budget de la wilaya. Le suivi et la supervision de ces travaux seront assurés par les services de la direction de l'administration locale.

À terme, la mise en service de ces nouvelles infrastructures et l'achèvement des travaux de réhabilitation devraient permettre d'améliorer sensiblement les conditions d'approvisionnement en eau potable dans l'ensemble de la daïra d'El-Borma. Ces projets devraient ainsi garantir une distribution plus régulière, limiter le recours aux camions-citernes et répondre aux besoins des quartiers existants comme à ceux des nouvelles zones d'habitation, dans un contexte d'augmentation de la population.

H I

CONSTANTINE

PROMOTION DE LA CULTURE ENTREPRENEURIALE EN MILIEU UNIVERSITAIRE

Par Sarah Flifti

L'Université Frères-Mentouri de Constantine a lancé, lundi, une caravane dédiée à l'entrepreneuriat et à l'innovation. Cette initiative vise à sensibiliser les étudiants aux possibilités de création d'entreprises et à les informer sur les différents mécanismes d'accompagnement et de financement mis à leur disposition pour concrétiser leurs projets.

Organisée par le Centre de développement de l'entrepreneuriat (CDE) de l'université, cette opération s'inscrit dans le cadre de la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat, qui se déroule du 16 au 30 novembre 2026. Selon la directrice du centre, le Dr Fouzia Mouri, la caravane fera étape dans plusieurs instituts et facultés de l'établissement afin de toucher un maximum d'étudiants.

Le coup d'envoi de cette manifestation a été donné à l'Institut de la nutrition, de l'alimentation et des technologies agroalimentaires, en coordination avec l'Agence nationale d'appui et de développement de l'entrepreneuriat (NESDA) et l'Agence nationale de gestion du microcrédit (ANGEM).

À travers cette démarche, les organisateurs souhaitent renforcer l'esprit d'initiative chez les étudiants et promouvoir la culture entrepreneuriale au sein de l'université. Ils entendent également leur faire découvrir les dispositions de l'arrêté ministériel n° 1275, qui encadre le dispositif « Un diplôme, une startup », destiné à encourager la transformation des projets de fin d'études en entreprises innovantes.

Le programme de la caravane prévoit d'autres étapes au niveau des instituts des sciences vétérinaires et des technologies appliquées, ainsi que des facultés des sciences exactes et de biologie. Les activités se poursuivront jusqu'au 30 novembre prochain.

De son côté, Mohamed Salah Kerbadj, maître-formateur auprès de l'antenne locale de la NESDA, a indiqué que cette initiative permettra aux étudiants de mieux connaître les conditions d'obtention des labels « Startup », les avantages accordés par les organismes d'accompagnement ainsi que les différentes procédures à suivre pour accéder aux financements.

Des conférences thématiques sont également prévues. Elles porteront notamment sur les études de faisabilité des microprojets et la valorisation des résultats de la recherche scientifique. Ces rencontres permettront aux étudiants de mieux comprendre les étapes nécessaires pour transformer leurs idées et leurs travaux universitaires en projets économiques viables et concrets.

S.F

SIDI BEL-ABBES

EXPANSION DE L'AQUACULTURE

Le secteur de la pêche et de l'aquaculture dans la wilaya de Sidi Bel-Abbes connaît une dynamique soutenue axée sur l'élargissement des capacités de production et le renforcement de l'approvisionnement du marché local en produits halieutiques, notamment à travers l'entrée en exploitation d'un établissement aquacole dans la commune d'Oued Sefioun et le lancement des opérations de pêche et de commercialisation du tilapia rouge, a déclaré,hier, le directeur du secteur, Mustapha Ilyes. Dans une déclaration à l'APS, le même responsable a précisé que cet établissement a suivi deux étapes avant son entrée en activité : la première a consisté en la réalisation et l'aménagement de bassins d'engraissement de poissons selon les normes techniques en vigueur, tandis que la seconde a porté sur la création d'une écloserie spécialisée dans la production d'alevins destinés à l'élevage. Il a ajouté que l'écloserie a démarré avec une capacité de production initiale estimée à 500.000 alevins, appelée à augmenter progressivement pour atteindre trois millions d'unités d'ici trois ans, ce qui permettra de couvrir les besoins des exploitations agricoles de la wilaya et des wilayas limitrophes.

Dans le cadre de l'extension de l'aquaculture intégrée à l'agriculture, les services techniques de la direction œuvrent à encourager les agriculteurs à exploiter les bassins d'irrigation agricole pour la pisciculture, compte tenu de la double rentabilité de cette opération. Celle-ci permet en effet de produire du poisson tout en tirant profit d'une eau riche en matières organiques pour la fertilisation des terres agricoles, contribuant ainsi à réduire l'utilisation des engrais chimiques. Sur le plan de la commercialisation des produits halieutiques, M. Ilyes a indiqué la mise en place d'un réseau de points de vente directe conventionnés avec la Chambre de wilaya de la pêche et de l'aquaculture, afin de commercialiser le tilapia rouge à des prix adaptés au pouvoir d'achat du citoyen, de limiter l'intervention des intermédiaires et la spéculation, et de garantir la disponibilité de ce produit sur le marché local tout au long de l'année.

S'agissant de l'accompagnement des investisseurs et des porteurs de projets, le responsable a souligné que les services de la direction assurent des facilités administratives, ainsi qu'un soutien technique et de formation, notamment en matière de constitution des dossiers et d'attribution des assiettes foncières et des plans d'eau, outre le suivi vétérinaire et sanitaire de la production.

Ces efforts s'inscrivent dans le cadre de la démarche visant à développer la filière aquacole dans la wilaya et à valoriser les capacités de production disponibles, contribuant ainsi à la création d'emplois et au renforcement de l'apport du secteur au développement économique local et à la sécurité alimentaire nationale, a conclu le même responsable.

RR

ECONOMIE MONDIALE

TÉLÉPHONIE MOBILE EN AFRIQUE

A CAUSE DE LA FLAMBÉE DES PRIX, LES TÉLÉPHONES BASIQUES REGAGNENT DU TERRAIN

Le marché africain de la téléphonie mobile connaît un net ralentissement, sous l'effet de la hausse du prix des smartphones et de la baisse du pouvoir d'achat des ménages. De plus en plus de consommateurs se détournent des appareils intelligents, devenus trop coûteux, pour revenir aux téléphones basiques, moins chers et dotés de fonctionnalités limitées. Selon le cabinet d'études de marché Omdia, les expéditions de ces appareils vers le continent ont progressé de 27 % au troisième trimestre 2026, révélant un changement dans les habitudes d'achat.

Par Nawal Bordji



Dans son analyse publiée le 23 novembre, Omdia indique que les livraisons de smartphones en Afrique ont chuté de 40 % entre juillet et septembre 2026, pour s'établir à 13,7 millions d'unités, contre 22,8 millions durant la même période de l'année précédente. Il s'agit du plus important recul enregistré pour un troisième trimestre depuis trois ans, après une période marquée par trois années consécutives de croissance.

Cette contraction touche particulièrement les appareils d'entrée de gamme, vendus à moins de 100 dollars, dont les expéditions ont diminué de 70 % en un an. Ces modèles constituent pourtant une première porte d'accès aux services numériques pour une grande partie de la population africaine. Leur recul risque donc de ralentir l'équipement des ménages et de limiter l'accès de certains consommateurs aux applications, aux services en ligne et aux outils de communication modernes.

La hausse du coût des composants pénalise les modèles économiques

L'une des principales explications de cette situation réside dans l'augmentation du prix des composants électroniques. La demande mondiale en puces mémoire DRAM et NAND connaît une forte progression, notamment en raison du développement des centres de données destinés à faire fonctionner les applications d'intelligence artificielle. Les grands groupes technologiques mobilisent une part croissante des capacités de production disponibles, ce qui accentue les tensions sur l'approvisionnement et renchérit les composants utilisés dans les smartphones.

Cette évolution fragilise particulièrement les fabricants de téléphones à bas prix. Sur les appareils vendus à moins de 100 dollars, les marges bénéficiaires sont déjà très faibles. La hausse des coûts de fabrication réduit davantage leur rentabilité et pousse les constructeurs à revoir leurs stratégies commerciales. Plutôt que de multiplier les ventes à bas prix pour conquérir des parts de marché, ils privilégient désormais les modèles offrant de meilleures marges et limitent les volumes expédiés.

Cette pression intervient dans un contexte économique difficile pour les consommateurs africains. La dépréciation de plusieurs monnaies locales, l'inflation et la hausse du coût de la vie réduisent leur capacité à acheter de nouveaux équipements. Le prix moyen d'un smartphone commercialisé sur le continent a ainsi atteint 222 dollars au troisième trimestre 2026, son niveau le plus élevé depuis dix ans.

Pour les acheteurs disposant de revenus modestes, cette augmentation représente un obstacle supplémentaire. Ceux qui règlent leurs achats au comptant sont particulièrement exposés, car ils bénéficient rarement des facilités de paiement ou des subventions proposées par certains opérateurs. Beaucoup préfèrent conserver leur ancien appareil, reporter son remplacement ou acheter un smartphone reconditionné. D'autres reviennent aux téléphones basiques, dont le coût reste plus abordable.

Des reculs importants sur les principaux marchés africains

La baisse des expéditions ne touche pas tous les pays avec la même intensité. Le Nigeria a enregistré la plus forte contraction parmi les principaux marchés étudiés, avec un recul de 47 % sur un an. La suppression des subventions sur les carburants, les difficultés d'accès aux dollars nécessaires au règlement des importations et la hausse du prix des terminaux ont encore réduit le pouvoir d'achat des ménages.

En Égypte, les livraisons ont diminué de 41 %. L'affaiblissement de la livre égyptienne et la persistance de l'inflation ont augmenté les coûts d'importation et de fabrication locale. De nombreux consommateurs ont donc choisi de repousser le renouvellement de leur téléphone ou de se tourner vers des appareils d'occasion.

Le Kenya a connu une baisse de 35 % des expéditions. Le recul atteint même 44 % pour les smartphones vendus à moins de 150 dollars, devenus trop chers pour une partie des acheteurs. Les formules de crédit et les paiements échelonnés commencent toutefois à jouer un rôle croissant pour faciliter l'acquisition de ces équipements.

L'Afrique du Sud a mieux résisté, avec une diminution limitée à 20 %. La présence de réseaux de distribution bien établis, les offres des opérateurs et la diversité des circuits de commercialisation ont contribué à atténuer la baisse.

Transsion conserve sa première place, Samsung résiste mieux

La hausse des prix redistribue également les cartes entre les fabricants. Le groupe chinois Transsion, propriétaire des marques TECNO, Infinix et itel, conserve sa position dominante en Afrique. Il a expédié 6,6 millions de smartphones au troisième trimestre 2026, représentant 48 % du marché continental. Toutefois, ses livraisons ont chuté de 43 % en un an et sa part de marché a reculé de trois points par rapport à la même période de 2025.

Sa forte présence dans le segment des téléphones vendus à moins de 100 dollars explique en partie cette contre-performance. La contraction de la demande pour les appareils les moins chers a directement affecté ses volumes de vente.

Samsung a, en revanche, mieux résisté. Le constructeur sud-coréen a enregistré une baisse de seulement 8 % de ses expéditions, la plus faible parmi les cinq principaux fournisseurs. Sa part de marché a ainsi progressé à 23 %. Ses relations avec les opérateurs et la diversité de sa gamme Galaxy A lui ont permis de mieux traverser cette période. Les modèles Galaxy A07 4G et A17 4G ont représenté, à eux seuls, 56 % de ses expéditions sur le continent au troisième trimestre.

Les autres fabricants ont connu des résultats plus difficiles. Les livraisons de Xiaomi ont reculé de 49 %, notamment en raison des augmentations de prix qui ont freiné la demande des distributeurs. HONOR a enregistré une baisse de 14 %, après deux années de forte croissance, tandis qu'OPPO a subi un recul de 69 %, dans un contexte de réorganisation de ses activités et d'intégration de sa filiale Realme.

N.B

MARCHÉ MONDIAL DU CAOUTCHOUC NATUREL

LES COURS DEVRAIENT PROGRESSER DE 4,5 % EN 2027

Les prix du caoutchouc naturel devraient poursuivre leur hausse en 2027, sous l'effet des contraintes pesant sur l'offre mondiale et de la reprise attendue de la demande industrielle. Selon la Banque mondiale, le prix moyen du caoutchouc de grade TSR20, largement utilisé dans la fabrication des pneumatiques, devrait atteindre 2,30 dollars le kilogramme en 2027, contre 2,20 dollars en 2026, soit une augmentation de 4,5 %.

Dans son rapport publié le 28 octobre 2026, l'institution explique cette évolution notamment par les risques climatiques liés au phénomène El Niño, susceptibles de réduire les rendements des plantations d'hévéas en Thaïlande, en Indonésie et en Malaisie. La hausse des coûts énergétiques pourrait également favoriser le caoutchouc naturel, en rendant le caoutchouc synthétique plus coûteux à produire.

Le Groupe international d'étude sur le caoutchouc (IRSG) prévoit, de son côté, un marché globalement stable, mais orienté à la hausse en 2027. Cette tendance pourrait être soutenue par la reprise de l'activité automobile, les besoins en pneumatiques de remplacement et la reconstitution des stocks industriels. L'organisation alerte toutefois sur les risques liés au vieillissement des plantations et à leur renouvellement insuffisant.

Cette perspective haussière s'explique aussi par les tensions déjà observées en 2026. Selon l'Association des pays producteurs de caoutchouc naturel (ANRPC), la production mondiale devrait atteindre 15,04 millions de tonnes, contre une consommation estimée à 15,36 millions de tonnes, soit un déficit prévisionnel de 317 000 tonnes.

Les cours reflètent cette situation. Sur le marché de Singapour, le prix moyen du TSR20 a progressé de 34,2 % au troisième trimestre 2026 par rapport à la même période de 2025, pour atteindre 228,5 cents le kilogramme. En octobre, il a encore augmenté à 257,2 cents.

Parallèlement, la géographie de la production mondiale évolue. La Thaïlande conserve sa première place, tandis que la Côte d'Ivoire pourrait devenir le deuxième producteur mondial en 2026, devant l'Indonésie. Sa production est estimée à environ 2 millions de tonnes, contre 1,5 million pour l'Indonésie, dont les volumes pourraient reculer de plus de 25 %. Les performances de la Côte d'Ivoire et du Liberia contribuent ainsi à renforcer le poids de l'Afrique de l'Ouest dans l'approvisionnement mondial.

N.B

ACTUALITÉS INTERNATIONALES

ÉTHIOPIE

IMMERSION DANS LES RACINES D'UNE INSTABILITÉ POLITIQUE NÉE EN 1991

Une nouvelle urgence humanitaire frappe la frontière entre l'Éthiopie et le Kenya, où près de 60 000 civils ont récemment dû quitter leurs maisons pour fuir de violents combats. Selon les dernières données de l'Organisation mondiale de la santé publiées sur la plateforme ReliefWeb du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies, cet exode résulte d'affrontements armés qui ont débuté le 18 octobre 2026 autour de la ville frontalière de Moyale, opposant des groupes armés des régions éthiopiennes d'Oromia et Somali.



Par Rihab Taleb

Même si un cessez-le-feu (un accord temporaire pour arrêter les combats) a été signé le 17 novembre, la sécurité reste très fragile et bloque l'aide humanitaire entre les deux pays. Du côté kényan, dans la région de Moyale, l'arrivée soudaine de ces dizaines de milliers de réfugiés sature les écoles et les bâtiments publics utilisés comme abris. L'Organisation mondiale de la santé s'inquiète particulièrement de l'apparition de cas de rougeole, une maladie très contagieuse et dangereuse dans les lieux surpeuplés. L'ONU demande à la communauté internationale de débloquer d'urgence près de 9 millions de dollars pour nourrir et soigner ces réfugiés pendant trois mois, tout en rappelant que seules des négociations de paix réussies permettront leur retour chez eux.

Les racines du conflit fratricide

Cette crise est le résultat d'un problème politique ancien qui divise l'Éthiopie depuis plus de trente ans. Avec plus de 120 millions d'habitants, l'Éthiopie est le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique et abrite le siège de l'Union africaine (l'organisation qui regroupe tous les pays du continent). Pour saisir les tensions actuelles, un retour en 1991 s'impose, quand une alliance de groupes rebelles dirigée par le Front de libération du peuple du Tigré renverse la dictature militaire en place depuis 1974. Les nouveaux dirigeants mettent alors en place un système appelé le fédéralisme ethnique, qui consiste à découper le pays en régions autonomes, chacune étant attribuée à un groupe ethnique et linguistique précis, avec son propre gouvernement régional et ses propres forces de sécurité. Ce système avait pour but de donner des droits aux différentes populations du pays, mais il a aussi créé des frontières intérieures sources de disputes permanentes pour le contrôle des terres et de l'eau.

Pendant près de trente ans, les dirigeants issus de la région du Tigré contrôlent la majorité des postes importants dans le gouvernement, l'armée, la police et l'économie, alors que les Tigréens ne représentent qu'environ 6 % de la population totale du pays. Durant cette période, l'Éthiopie construit de nombreuses routes, des barrages et des usines, ce qui fait augmenter la richesse globale du pays. Or, les libertés politiques sont très limitées et les deux groupes les plus nombreux du pays, les Oromos et les Amharas, ainsi que les habitants de la région Somali, estiment qu'ils sont exclus du pouvoir et que leurs terres sont confisquées par l'État. À partir de 2014, de grandes manifestations éclatent dans les régions d'Oromia et d'Amhara.

Un prix Nobel mérité

L'arrivée d'Abiy Ahmed, premier chef de gouvernement issu de la communauté oromo, marque un tournant. Dès ses premiers mois, il libère des milliers de prisonniers politiques, autorise les partis d'opposition à fonctionner librement et signe un accord de paix avec l'Érythrée, un pays voisin avec lequel l'Éthiopie était en conflit depuis vingt ans. Cette réconciliation lui vaut le prix Nobel de la paix en 2019. Abiy Ahmed lance ensuite des réformes politiques qui provoquent de nouvelles divisions. Il décide de supprimer l'ancienne coalition au pouvoir pour créer un parti politique unique, le Parti de la prospérité, afin de centraliser les décisions. Les dirigeants de la région du Tigré refusent de rejoindre ce nouveau parti, car ils craignent de perdre l'autonomie de leur région et l'influence qu'ils avaient à Addis-Abeba, la capitale.

La tension entre le gouvernement central et la région du Tigré se transforme en conflit ouvert en septembre 2020. À cause de la pandémie de Covid-19, le gouvernement fédéral décide de reporter les élections nationales, mais les autorités du Tigré organisent tout de même leurs propres élections régionales, que le Parlement national déclare illégales. Dans la nuit du 3 au 4 novembre 2020, la guerre éclate. Le Premier ministre Abiy Ahmed accuse les forces armées du Tigré d'avoir attaqué des bases militaires de l'armée nationale et lance une grande offensive militaire contre la région. Le conflit devient rapidement très violent et implique plusieurs acteurs : l'armée fédérale éthiopienne reçoit l'aide des milices de la région voisine d'Amhara, qui réclament des terres agricoles situées à l'ouest du Tigré, mais aussi l'aide directe de l'armée de l'Érythrée voisine. Pendant deux ans, les combats s'étendent aux régions voisines de l'Afar et de l'Amhara, provoquant des destructions massives d'écoles, d'hôpitaux et de récoltes.

Violations des droits de l'homme, une urgence humanitaire

Durant ces deux années de guerre, les Nations unies alertent régulièrement sur la gravité de la situation civile. Le Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU et le Programme alimentaire mondial dénoncent un blocus de fait, un isolement complet de la région du Tigré où l'électricité, les banques, Internet et les livraisons de nourriture et de médicaments sont coupés pendant des mois. Le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, déclare que la population subit une catastrophe humanitaire extrême et demande l'arrêt immédiat des combats. Le Conseil des droits de l'homme de l'ONU mandate une commission d'experts internationaux pour enquêter sur place. Dans ses rapports officiels, cette commission confirme que toutes les armées impliquées ont commis de graves violations des droits humains, notamment des massacres de civils, des bombardements sur des zones habitées et d'autres violences utilisées contre les populations, des actes qui peuvent être qualifiés de crimes de guerre selon le droit international.

Après des centaines de milliers de morts causés par les combats, le manque de soins et la faim, des négociations de paix sont organisées sous la direction de l'Union africaine, avec l'appui des Nations unies et des États-Unis. Le 2 novembre 2022, le gouvernement éthiopien et les dirigeants du Tigré signent un accord de paix à Pretoria, en Afrique du Sud. Cet accord permet d'arrêter les combats au Tigré, de désarmer progressivement les combattants régionaux et de rétablir l'aide humanitaire. Cependant, la paix reste incomplète dans le reste du pays. En avril 2023, le gouvernement fédéral décide de dissoudre toutes les forces armées régionales d'Éthiopie pour les intégrer dans l'armée nationale unique. Cette décision provoque la colère de la région d'Amhara, pourtant alliée du gouvernement pendant la guerre du Tigré. Des milices locales appelées Fano prennent alors les armes contre l'armée fédérale, déclenchant de nouveaux combats violents dans toute la région d'Amhara.

D'autres régions connaissent également des violences régulières. Dans la grande région d'Oromia, qui entoure la capitale Addis-Abeba, un groupe armé appelé l'Armée de libération oromo mène une guérilla (une guerre faite d'attaques rapides et d'embuscades contre les forces gouvernementales). Par ailleurs, la frontière administrative entre les régions d'Oromia et Somali est le théâtre de conflits fréquents. Comme le rappelle l'Organisation mondiale de la santé dans son rapport sur la crise de Moyale en octobre 2026, ces affrontements sont liés à des désaccords anciens sur la propriété des terres, l'accès aux points d'eau pour le bétail et le partage du pouvoir local entre les communautés.

Aujourd'hui, l'économie du pays est très affaiblie par le coût des opérations militaires, l'augmentation rapide des prix des produits alimentaires et la baisse des investissements étrangers. Selon les chiffres officiels des agences des Nations unies, plus de 20 millions d'Éthiopiens ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence pour survivre, car les guerres s'ajoutent aux graves sécheresses qui détruisent les récoltes et tuent les troupeaux dans toute la Corne de l'Afrique.

À travers la situation en Éthiopie se pose un problème plus large qui touche plusieurs régions du continent africain. Du Soudan à l'est de la République démocratique du Congo, en passant par plusieurs pays du Sahel, la multiplication de ces conflits internes représente une immense énergie perdue pour l'Afrique. L'argent dépensé pour acheter des armes, les infrastructures détruites et les millions de jeunes contraints de fuir leurs villages sont autant de moyens qui manquent pour construire des écoles, moderniser l'agriculture, créer des emplois et développer l'économie de tout un continent.

R.T

SCIENCES ET HAUTE TECHNOLOGIE

AUX FRONTIÈRES DE L'IMPOSSIBLE

META APPRÉHENDE L'ARRIVÉE D'UNE « SUPER INTELLIGENCE »

L'intelligence artificielle progresse à grande vitesse, au point d'inquiéter certains de ses principaux acteurs. Le responsable de l'IA chez Meta alerte sur l'arrivée possible de systèmes toujours plus puissants et appelle à mieux encadrer leur développement.

Par Yakout Abina



Le patron de l'intelligence artificielle chez Meta, Alexandr Wang, estime que les systèmes d'IA progressent à un rythme très rapide et que l'avènement d'une superintelligence capable de surpasser les humains dans tous les domaines est désormais proche. Dans un essai publié sur le réseau social X, il alerte sur le risque de voir l'humanité perdre le contrôle de systèmes d'IA de plus en plus performants.

Ces déclarations s'inscrivent dans un contexte marqué par la multiplication des mises en garde de plusieurs figures du secteur. Recruté par Mark Zuckerberg pour piloter les travaux de Meta dans l'IA avancée, Alexandr Wang affirme que l'émergence d'une intelligence artificielle supérieure à l'homme relève davantage d'une question de temps que d'une hypothèse lointaine.

Pour appuyer ses propos, il cite les avancées récentes de l'IA dans les mathématiques, notamment l'utilisation du modèle Claude dans la résolution de problèmes particulièrement complexes. Selon lui, ces avancées montrent que les systèmes d'IA se rapprochent progressivement de capacités comparables, voire supérieures, à celles des meilleurs experts dans certains domaines.

Le dirigeant estime que les futurs modèles pourraient contribuer à accélérer la recherche scientifique et le développement de nouvelles générations d'intelligence artificielle. Il s'interroge toutefois sur la capacité des humains à conserver un contrôle total sur des systèmes devenus toujours plus autonomes et performants.

Face à ce scénario, Alexandr Wang appelle donc à renforcer les mesures de sécurité et les règles qui encadrent le développement de l'IA. Selon lui, il est important de s'assurer que ces outils restent au service des humains. Il critique par ailleurs une partie de l'industrie technologique qui considère l'arrivée de la superintelligence comme inévitable et se concentre principalement sur les moyens de la rendre sûre.

Ces déclarations ont toutefois suscité des réactions partagées. Certains observateurs lui reprochent de mettre en avant les risques sans expliquer clairement quelles solutions devraient être mises en place.

Pour de nombreux spécialistes, la « superintelligence » évoquée par Wang reste néanmoins théorique. Si les outils d'intelligence artificielle ont réalisé d'importants progrès ces dernières années, ils demeurent spécialisés et restent loin d'égaler l'ensemble des capacités humaines. Les chercheurs rappellent ainsi que la superintelligence évoquée par Wang relève encore, à ce stade, de la projection plutôt que de la réalité.

Alexandr Wang n'est toutefois pas le seul dirigeant du secteur à exprimer ses inquiétudes. Quelques semaines plus tôt, le patron d'Anthropic, Dario Amodei, avait lui aussi averti que les futurs systèmes d'IA pourraient dépasser la capacité humaine à les comprendre et à les contrôler, plaidant pour un renforcement des mécanismes d'évaluation indépendants.

Malgré ces alertes répétées, la course à l'intelligence artificielle se poursuit entre les grands acteurs du secteur, chacun cherchant à prendre l'avantage technologique sur ses concurrents, une dynamique qui nourrit les interrogations sur la capacité des industriels et des régulateurs à encadrer efficacement le développement de systèmes toujours plus puissants.

Y.A

TECHNOLOGIE ET ENVIRONNEMENT

CE ROBOT AUTONOME CHINOIS NETTOIE LES RIVIÈRES ET LES LACS SANS AUCUNE AIDE HUMAINE

L'entreprise chinoise Dongfang Water a développé le Hebao H3, un robot capable de détecter et collecter les déchets flottants dans les rivières, les lacs et les étangs. Il intègre un système d'intelligence artificielle et est capable de fonctionner de manière entièrement autonome.

La pollution des lacs, des rivières ou encore des étangs constitue un véritable enjeu de société. Pour tenter de surmonter ce problème, l'entreprise chinoise Dongfang Water a mis au point le robot Hebao H3. Ce dernier est capable de nettoyer une surface aquatique de façon entièrement autonome.

Le robot Hebao H3 peut nettoyer des zones aquatiques tout seul

L'entreprise chinoise Dongfang Water a mis au point un robot aquatique baptisé Hebao H3. Son objectif ? Nettoyer les rivières urbaines, les lacs, les étangs ou encore les plans d'eau urbains. Le robot est équipé d'un GPS, mais aussi d'un système de vision par ordinateur reposant sur l'intelligence artificielle qui lui permet de détecter les détritus à ramasser. Il peut ainsi repérer et suivre les bouteilles, les sacs en plastique et tout autre détritus à collecter, tout en évitant les obstacles qui se trouvent sur son chemin.

Il faut également noter que le robot aquatique Hebao H3 est entièrement autonome, depuis le début jusqu'à la fin du processus de nettoyage. Il part ainsi nettoyer une surface aquatique tout seul, et lorsque sa benne est pleine, retourner à sa station pour décharger les détritus récoltés. Le Hebao H3 peut dès lors effectuer plusieurs séances de nettoyage sans aucune intervention humaine. Une intervention humaine est seulement nécessaire pour sa maintenance technique.

Précisons toutefois que nous disposons de peu d'informations sur les caractéristiques techniques du Hebao H3. Nous ne connaissons ni son poids, ni les capacités de sa benne, ni sa vitesse, ni son prix. À noter également que la gamme Hebao comprend plusieurs modèles, dont le DF-H4, capable de couper et de récolter certaines plantes aquatiques envahissantes.

La technologie au service de la dépollution des eaux

Si les nouvelles technologies ont souvent tendance à avoir un impact négatif sur l'environnement, certaines d'entre elles se révèlent être des solutions, ou du moins des pistes à explorer pour répondre à certains problèmes écologiques. Nous vous en parlions en mai dernier, le concours Lépine a attribué son grand prix à Alan D'Alfonso Peral pour son invention « Mr Turbino », un aspirateur sous-marin sans moteur. Cet appareil est tout simplement capable de nettoyer les fonds marins des déchets plastiques, sans perturber la vie marine. Le robot aquatique Hebao H3 de l'entreprise chinoise Dongfang Water est quant à lui une autre solution proposée pour lutter contre la pollution des eaux.

Il faut toutefois maintenant attendre que ces types de technologies soient davantage perfectionnés et accessibles. Si les robots nettoyeurs de piscine se sont aujourd'hui démocratisés et affichent de solides performances technologiques, on ne peut pas en dire autant des technologies destinées au nettoyage de nos mers et de nos rivières. Des avancées sont néanmoins bel et bien réalisées, comme en témoigne le robot Hebao H3.

RSHT

AUTOMOBILE

MAZDA TESTE UNE VOITURE CAPABLE DE CAPTURER SON PROPRE CO_2

Le constructeur automobile japonais Mazda travaille sur un modèle non polluant, capable non seulement de capter le CO2 qu'il émet, mais aussi d'aspirer un peu de celui présent dans l'atmosphère.

Mazda vend un peu plus d'1,2 million de voitures par an. Ce spécialiste des moteurs à explosion, qui fonctionnent avec du carburant, travaille depuis des années sur des voitures qui rejetteraient moins de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Le constructeur teste des moteurs fonctionnant avec des carburants alternatifs, notamment des biodiesels, fabriqués à partir d'huiles de cuisson retraitées, qui émettent beaucoup moins de CO2 lorsqu'ils brûlent.

Pour réduire encore ces rejets, Mazda vient de tester, lors d'une course automobile au Japon, un modèle qui capte en direct une partie du CO2 qui sort de ses pots d'échappement. Une technologie déjà mise en place dans des usines, où sont installés des filtres qui capturent une partie du gaz que l'entreprise rejette. Ce gaz est stocké et peut même être valorisé. Dans le coffre de cette nouvelle voiture, un ensemble d'appareils capte les gaz d'échappement, les refroidit et isole le CO2.

Repousser le passage à l'électrique ?

Le gaz est ensuite comprimé dans des sortes de bonbonnes, que l'on doit changer régulièrement, par exemple à la station-service. Mazda affirme qu'en associant les biocarburants et ces pièges à CO2, il pourrait, un jour, faire rouler des voitures qui, non seulement ne rejetteraient plus de CO2, mais pourraient presque, à chaque kilomètre, capter un peu de celui qui se trouve dans l'atmosphère.

Le constructeur prévoit des tests sur route à partir de 2028, mais n'a pas encore de plan très clair pour le commercialiser auprès du grand public. Pourquoi ? Parce que c'est très compliqué et très cher, et qu'il n'y a pas forcément de demande. Les critiques disent qu'il s'agit encore d'une tentative des constructeurs japonais de sauver leurs moteurs à explosion classiques. Les grandes marques du pays, très performantes sur les moteurs à essence et les modèles hybrides, ont en effet beaucoup de mal à accepter le passage au tout-électrique, où elles craignent de se faire doubler par les marques chinoises.

RSHT

SANTÉ ET ENVIRONNEMENT

BREUVAGE MAGIQUE

LE THÉ, LA BOISSON DES CINQ CONTINENTS

Après l'eau, le thé est la boisson la plus bue au monde. En Algérie, il clôt les dîners, circule lors des fêtes familiales et réchauffe les veillées sahariennes. Mais que coûte-t-il vraiment à la planète, face au café ? Réponse en une tasse, entre culture, eau, économie et traditions.

Par Chaimaa SADOU



L'eau a désaltéré les premiers humains bien avant la première infusion. Le thé vient beaucoup plus tard. Il devient pourtant, après l'eau, la boisson la plus consommée au monde. Sa simplicité, son coût modéré, sa capacité à se glisser dans tous les rites expliquent ce succès. Et, point décisif pour un article environnemental, il est en général bien plus sobre en eau que le café.

TRENTE LITRES CONTRE CENT TRENTE

C'est là que la comparaison cesse d'être vague. L'« eau virtuelle » désigne toute l'eau mobilisée pour produire une boisson, du champ à la tasse — et pas seulement celle qui coule dans la théière. Selon les estimations du réseau de l'empreinte eau, une tasse de thé de 250 ml demande environ 30 litres d'eau virtuelle. Une tasse de café de 125 ml en réclame environ 130. D'autres estimations avancent 140 litres pour le café et 34 pour un mug de thé : dans un cas comme dans l'autre, un rapport de un à quatre.

La différence ne tient pas à la tasse. Elle tient à la plante, à la matière nécessaire, au travail d'après-récolte. Un café exige plus de grains, plus de lavage, plus de transformation. Un thé se contente d'une poignée de feuilles pour emplir une grande théière.

En Algérie, cette sobriété se lit à table. Après le dîner, en famille ou lors d'une cérémonie, les serveurs et les serveuses apportent le thé. Ce n'est pas un dessert liquide : c'est le moment où l'on reste, où l'on parle, où l'on remercie. À Alger, dans les épiceries de quartier, la boîte de thé vert côtoie les paquets de café. Le thé résiste mieux aux hausses : une petite boîte suffit pour deux litres de boisson, là où la même quantité de café ne remplit que quelques tasses. Le thé nourrit une table entière avec peu de matière, peu d'emballage et peu d'eau virtuelle par personne servie. Dans un pays sous stress hydrique, aux étés de plus en plus chauds, le détail n'est pas anecdotique.

VERT OU NOIR ?

Alors, vert ou noir, dans la tradition algérienne ? Les deux, mais pas aux mêmes endroits ni de la même manière. Dans l'Est et dans beaucoup de foyers du Nord, on sert volontiers un thé noir, fort et sucré. Dans l'Ouest, dans le Sud, dans les maisons où le thé à la menthe est roi, le vert domine, parfumé à la menthe fraîche et versé de haut pour former une mousse légère. Ces deux traditions ne s'opposent pas : elles cohabitent dans la même culture.

LE THÉ, LANGAGE DU SAHARA

Chez les Touaregs, la réponse est plus nette : le vert règne, le plus souvent un gunpowder chinois, bouilli avec beaucoup de sucre, parfois relevé de menthe. Il est central dans la vie sociale du Maghreb et très populaire chez les Touaregs d'Algérie, de Libye, du Niger et du Mali. La préparation est un rituel : faire bouillir, verser d'un récipient à l'autre, faire mousser, servir trois fois. Trois verres, trois messages. Selon une formule célèbre, le premier est amer comme la vie, le deuxième doux comme l'amour, le troisième suave comme la mort. La même feuille sert à trois infusions. C'est aussi un geste écologique au sens le plus simple : on ne jette pas, on réutilise, on fait durer. Dans le campement, la théière reste sur les braises, et le temps s'étire.

C'est ici que l'idée d'un thé « mouss », moitié sucré, moitié amer, prend tout son sens. Dans la pratique saharienne, aucune règle écrite n'attribue un goût précis à chaque relation. Ce qui existe, c'est un langage. L'amertume, la douceur, la force, la mousse peuvent se lire comme des signes — une lecture orale, variable selon les familles et les régions. L'humeur de celui qui prépare y entre aussi : la lenteur peut signifier le respect, la précipitation l'impatience. Sans en faire une science exacte, le thé demeure un code social, un moyen de communication sans mot ni déclaration.

UNE MÊME PLANTE, DEUX THÉS

Quelle est, au fond, la différence entre le vert et le noir ? Ils viennent de la même plante, le théier, Camellia sinensis, originaire d'une vaste région allant de l'est de l'Himalaya au sud de la Chine. Ce qui change, c'est le travail après la cueillette. Pour le vert, on chauffe rapidement les feuilles afin de stopper l'oxydation. Pour le noir, on les laisse s'oxyder complètement : elles deviennent plus sombres et plus corsées.

L'origine est asiatique. La Chine est le berceau du thé, avec le Yunnan comme terre première. L'Inde, la Corée, le Japon puis le Sri Lanka ont développé chacun leur culture, leurs gestes, leurs goûts. Le Japon a fait du matcha, thé vert en poudre, l'âme de sa cérémonie. La légende attribue la découverte du thé à l'empereur Shen Nong, vers 2737 avant notre ère. Légende, sans doute. Mais elle rappelle que le thé fut d'abord une plante médicinale avant de devenir une boisson, puis une philosophie.

UNE PRODUCTION SOUS PRESSION

Le théier, lui aussi, a soif. Il aime la chaleur humide, des pluies régulières, des sols qui gardent l'eau. Le changement climatique perturbe cet équilibre. Sécheresses prolongées ou précipitations excessives affectent la croissance et la qualité des feuilles. Boire du thé, c'est donc dépendre d'un climat stable en Chine, en Inde, au Kenya, partout où il pousse.

Le café pèse encore plus lourd. Sa culture demande davantage d'eau, et son expansion a entraîné une déforestation importante dans plusieurs régions tropicales. On estime qu'il faut environ 15 000 litres d'eau pour produire un kilo de café. Son modèle dominant reste plus gourmand en eau, en terre et en énergie que celui du thé. C'est l'une des raisons pour lesquelles son prix grimpe souvent plus vite.

THÉ ET FER

Le thé peut-il rendre anémique ? La réponse mérite d'être nuancée. Oui, boire trop de thé, surtout au moment des repas, peut gêner l'absorption du fer. En cause, les tanins, qui se lient au fer d'origine végétale dans l'intestin. Cela ne signifie pas que le thé provoque à lui seul une anémie. Le risque concerne surtout les personnes déjà fragiles. La solution est simple : attendre une heure ou deux après le repas.

L'EUROPE ET LE LAIT

L'Angleterre offre un autre visage du thé. La boisson y arrive au XVIIe siècle avant de devenir nationale. Vers 1720, le thé noir avec lait et sucre se généralise : le lait adoucit des thés corsés. L'« afternoon tea », attribué à la duchesse de Bedford vers 1840, transforme la pause en rituel. Il survit dans les hôtels et les maisons de thé. Sur le plan environnemental, le lait ajouté n'est pas neutre : il possède lui aussi une forte empreinte en eau.

LA TURQUIE, PAYS DU VERRE DE THÉ

La Turquie confirme une autre vérité : c'est l'un des pays qui boit le plus de thé au monde. Petits verres en forme de tulipe, thermos omniprésents : le thé fait partie du paysage. Il s'y développe surtout au début du XXe siècle, comme alternative à un café devenu coûteux. La région de Rize, sur la mer Noire, devient son principal centre de production. Ce choix économique est devenu une culture nationale. En Chine, la cérémonie du thé valorise la patience. Au Japon, la voie du thé fait du matcha un exercice d'harmonie. Au Moyen-Orient, le thé est offert au visiteur comme un premier mot de bienvenue. Chaque culture a inventé sa manière de partager cette boisson.

L'ALGÉRIE IMPORTE SON THÉ

Le thé ne pousse pas à grande échelle en Algérie. Il est importé, très majoritairement de Chine : selon les données douanières de 2024, plus de 95 % du thé vert consommé localement vient de ce pays. Cette dépendance a aussi un coût environnemental. Chaque bateau, chaque camion, chaque emballage ajoute du carbone à une boisson pourtant sobre à la production. D'où l'intérêt de mieux conserver le thé, de limiter le gaspillage, de privilégier les contenants durables.

MATCHA, MYTHES ET CROYANCES

La mode du matcha ne doit pas tromper. Ce n'est pas un nouveau thé, mais une ancienne poudre devenue tendance mondiale. Son succès reflète la recherche de produits naturels et de rituels. Mais un matcha transporté sur de longues distances, servi dans un gobelet jetable et mêlé à d'autres ingrédients perd largement son avantage écologique.

Y a-t-il des mythes et des divinités liés au thé ? Oui. Shen Nong aurait découvert le thé en goûtant des plantes médicinales. Une autre tradition attribue sa découverte au sage Bodhidharma. Aucune divinité unique ne règne toutefois sur le thé. Il est sacré autrement : par la lenteur, l'accueil, le partage. Dans le désert, dans un salon d'Alger ou dans un temple de Kyoto, la même feuille porte le même message : « assieds-toi, tu es le bienvenu ».

De l'eau première à la tasse partagée, le thé est une plante devenue langage. Plus sobre que le café, plus fragile face au climat, il rappelle que chaque gorgée dépend d'une pluie, d'un sol et d'une main. Le boire avec mesure, c'est déjà protéger l'eau qui le rend possible.

C.S

ACTUALITÉS SOCIO-CULTURELLES

FORMATION AUX MÉTIERS DU TOURISME

120 ÉTUDIANTS ET GUIDES TOURISTIQUES FORMÉS À LA VALORISATION DU PATRIMOINE RÉGIONAL

Un atelier consacré à l'animation et à l'orientation touristiques a été organisé, lundi, à l'Université Batna 1, au profit de 120 étudiants et guides touristiques. Cette initiative avait pour objectif de renforcer leurs compétences en matière d'accueil et d'accompagnement des visiteurs des sites historiques et archéologiques de la région.

Par Sarah Flifti

Organisée par la faculté des sciences humaines et sociales, en coordination avec la circonscription archéologique couvrant les wilayas de Batna, Khenchela et Biskra, cette formation s'inscrivait dans le cadre de la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat. Des représentants de la direction du tourisme et de l'artisanat ont également pris part à cette rencontre.

Animé par des spécialistes, l'atelier a porté sur les différentes techniques d'accueil et d'accompagnement des touristes, particulièrement lors de leurs visites des sites archéologiques. Les participants ont également été sensibilisés à l'importance de présenter les informations historiques de manière claire et attractive, ainsi qu'à la nécessité de maîtriser les langues étrangères pour mieux exercer cette activité.

Le chef du département de sociologie et de démographie, le Dr Ali Thabet, a indiqué que cette initiative visait à renforcer les capacités des étudiants en sociologie des loisirs et des voyages, ainsi que celles des guides touristiques, dans les domaines de l'orientation et de l'animation touristiques.

Pour sa part, Chafik Boughrara, directeur de la circonscription archéologique des wilayas de Batna, Khenchela et Biskra, a souligné que cette formation s'inscrivait dans le cadre des efforts visant à promouvoir le patrimoine culturel et archéologique ainsi que les métiers qui lui sont liés. Il a notamment insisté sur l'importance de doter les guides touristiques des connaissances et des compétences pratiques nécessaires à l'exercice de leur profession.

La rencontre a également été l'occasion de faire découvrir aux participants plusieurs sites naturels et archéologiques emblématiques de la région. Parmi eux figure notamment la ville antique de Timgad, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui constitue l'un des principaux atouts touristiques et culturels de la région.

S.F

FINANCEMENT DES INITIATIVES ASSOCIATIVES EN 2027

LE MINISTÈRE DE LA JEUNESSE OUVRE LA VOIE À DE NOUVEAUX PROJETS ASSOCIATIFS

Par Halim Derdar

Le ministère de la Jeunesse a dévoilé les principaux domaines qui bénéficieront d'un soutien financier en 2027 pour la réalisation de projets associatifs destinés aux jeunes. Le dépôt des candidatures se fera exclusivement en ligne, à travers la plateforme numérique « Charaka », sous le slogan : « Un partenariat actif pour des projets de jeunesse créatifs et constructifs », a annoncé le ministère dans un communiqué publié mardi.

Les associations pourront proposer des initiatives dans plusieurs domaines, notamment la citoyenneté, le bénévolat et la préservation de la mémoire nationale et historique. Le programme prévoit également de soutenir les projets visant à protéger les jeunes contre les fléaux sociaux, à favoriser leur insertion et à développer leurs compétences dans différents domaines de la vie quotidienne, de la société et de l'entrepreneuriat.

Une attention particulière sera aussi accordée à l'innovation scientifique et technologique, aux médias numériques destinés aux jeunes et à la production de contenus utiles et constructifs. La coopération entre les associations, le développement des partenariats et la diplomatie de la jeunesse figurent également parmi les axes retenus. Le financement concernera, en outre, les initiatives liées au tourisme des jeunes, notamment les activités de camping, les randonnées, les circuits à caractère historique et les programmes de découverte et d'exploration.

Dans ce cadre, le ministère a renouvelé son appel aux associations qui ne disposent pas encore d'un compte sur la plateforme « Charaka » et souhaitent prendre part à cette nouvelle édition. Elles sont invitées à créer leur espace numérique et à renseigner toutes les informations demandées en accédant au lien suivant : https://charaka.mjeunesse.gov.dz/.

Le ministère a également rappelé que la création d'un compte ne suffit pas pour engager les démarches de candidature. Chaque association doit d'abord soumettre son dossier à la validation des services compétents. Pour les associations locales, cette vérification relève des directions de la jeunesse des wilayas concernées, tandis que les associations nationales doivent s'adresser aux services compétents du ministère de la Jeunesse. Cette validation constitue une étape obligatoire avant le dépôt des propositions de projets sur la plateforme. L'objectif est de permettre aux associations de participer aux dispositifs de financement dans le respect des procédures établies.

H.D

COOPÉRATION CULTURELLE

LE RECTEUR DE DJAMAÂ EL-DJAZAÏR REÇOIT LE DIRECTEUR DU CENTRE D'ÉTUDES ISLAMIQUES D'OXFORD

Le ministre d'Etat, recteur de Djamaâ El-Djazaïr, Cheikh Mohamed Maâmoun Al Kacimi Al Hoceini, a reçu, à Alger, le directeur du Centre d'études islamiques d'Oxford au Royaume-Uni, Dr Ahmad Farhan Nizami, indique lundi un communiqué du rectorat de Djamaâ El-Djazaïr.

A cette occasion, Cheikh Mohamed Maâmoun Al Kacimi Al Hoceini a mis en avant que le message de Djamaâ El-Djazaïr accorde une "attention particulière" à la question du dialogue des civilisations, de manière à "favoriser le rapprochement et la compréhension entre les peuples et à préserver les valeurs humaines communes".

Il a également salué le travail de la commission scientifique conjointe entre Djamaâ El-Djazaïr et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, qui a avancé dans l'accomplissement de la mission qui lui a été confiée au sujet de la "Chaire Emir Abdelkader", indiquant qu'elle s'attelle à apporter les dernières retouches à ce programme intégré. De son côté, le directeur du Centre d'études islamiques d'Oxford a salué l'appui du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, à la concrétisation du projet de la "Chaire Emir Abdelkader", exprimant son engagement à œuvrer pour "rapprocher l'héritage de l'Emir Abdelkader du monde anglophone, dans un style rigoureux qui confère un contenu véritable au dialogue entre les cultures et les civilisations". La coopération avec les universités et les institutions de recherche algériennes "ouvre de larges perspectives pour présenter une vision plus large de l'héritage de l'Algérie et de son rapport avec le présent", précise M. Nizami. Le directeur du Centre d'études islamiques d'Oxford est arrivé, dimanche à Alger, pour une visite de travail de quatre jours, à l'invitation du ministre d'Etat, recteur de Djamaâ El-Djazaïr, dans le cadre du partenariat établi suite à la création de la "Chaire Emir Abdelkader" au Centre d'Oxford. Le programme de cette visite prévoit des rencontres avec des enseignants et des étudiants de "Dar El Coran", ainsi qu'avec la commission scientifique conjointe, en vue d'examiner les voies de mise en œuvre du programme scientifique convenu et d'approfondir la coopération et les échanges entre les deux parties.

R.S

ASSURANCES SOCIALES

LANCEMENT DE JOURNÉES PORTES OUVERTES SUR LA DÉCLARATION LÉGALE DES TRAVAILLEURS AUPRÈS DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

Des journées portes ouvertes consacrées à l'importance de la déclaration légale des travailleurs auprès de la Sécurité sociale ont débuté mardi au siège de l'agence de la Caisse nationale des assurances sociales des travailleurs salariés (CNAS) de la wilaya de Mascara, a-t-on appris auprès de cet organisme.

Cette manifestation, organisée dans le cadre de la caravane de sensibilisation qui sillonne la wilaya autour de l'importance de la déclaration des travailleurs auprès de la Sécurité sociale, s'inscrit dans le cadre des efforts visant à sensibiliser les employeurs et les opérateurs économiques à la nécessité de respecter cette obligation légale, ainsi qu'aux conséquences de son non-respect. Le programme de ces journées prévoit l'exposition d'affiches et de dépliants explicatifs portant sur les procédures de déclaration légale des travailleurs, ainsi que sur les mesures et les sanctions susceptibles d'être appliquées aux chefs d'entreprise et aux opérateurs économiques en cas de non-déclaration de leurs employés. La première journée de cette manifestation a enregistré la participation de représentants d'entreprises économiques publiques et privées, ainsi que d'opérateurs économiques de la wilaya, qui ont bénéficié d'explications sur les procédures de déclaration et les avantages liés à l'affiliation au système de Sécurité sociale.

Dans ce contexte, le chargé de la communication de l'agence, Abdelkader Belhadj, a indiqué à l'APS que ces journées portes ouvertes, qui s'étalent sur trois jours, comprennent des rencontres de sensibilisation destinées à faire connaître les avantages et les facilités accordés aux entreprises et aux opérateurs économiques qui déclarent légalement leurs travailleurs.

Ces rencontres visent également à mettre en exergue les droits sociaux garantis aux travailleurs grâce à cette démarche, notamment les indemnités journalières en cas de maladie ou d'arrêt de travail, ainsi que la couverture sociale en cas d'accidents du travail et de maladies professionnelles.

Le programme comprend également la projection de vidéos présentant les services numériques proposés par l'agence, notamment la déclaration des travailleurs à distance, le paiement électronique des cotisations et le suivi des dossiers des assurés sociaux à travers la plateforme numérique de la Caisse, a précisé la même source.

R.S

COOPÉRATION UNIVERSITAIRE

SIGNATURE D'UNE CONVENTION DE COOPÉRATION ENTRE L'UNIVERSITÉ CONSTANTINE 1 ET L'ACADÉMIE ALGÉRIENNE DE LA LANGUE ARABE

l'Université Frères Mentouri (Constantine 1) et l'Académie algérienne de la langue arabe (AALA), ont signé une convention de coopération destinée à consolider le partenariat et à promouvoir les échanges dans les domaines scientifique, académique et la recherche entre les deux institutions, a-t-on appris mardi auprés du rectorat.

L'accord vise, notamment à encourager la recherche scientifique, la traduction et la production académique, à travers la mise en place d'actions communes et le partage d'expertises entre les deux parties, a précisé M. Laid Dehimet, chargé de la gestion des affaires de l'université Constantine 1.

Le partenariat ambitionne également, de renforcer les perspectives de collaboration dans les domaines liés à la langue arabe et à son utilisation dans les différents champs du savoir, selon la même source.

La coopération entend ainsi contribuer à la valorisation de la langue arabe, au développement de la recherche et à l'accompagnement des évolutions scientifiques et technologiques, tout en consolidant les passerelles entre les institutions universitaires et les organismes scientifiques, a indiqué le même responsable.

R.S

ACTUALITÉS SPORTIVES

FOOT / LIGUE 1 MOBILIS (MISE À JOUR / 2E JOURNÉE)

LA JSK ET LE MCA SE NEUTRALISENT (1-1) DANS LE DUEL AU SOMMET

La JS Kabylie et le Mouloudia d'Alger se sont neutralisés 1-1 (mi-temps 0-0), en match disputé lundi soir, au stade Hocine Aït Ahmed de Tizi-Ouzou, pour la mise à jour de la deuxième journée de Ligue 1 Mobilis.

Après un début de rencontre relativement serré, les Canaris ont trouvé le chemin des filets, grâce au fraîchement incorporé Aymen Mahious, qui a trompé le gardien Abdelatif Ramdane d'un contre-pied parfait, sur pénalty à la 85e minute de jeu.

Mais la joie de l'équipe locale a été de courte durée, puisque le Mouloudia a réussi à arracher l'égalisation moins de deux minutes plus tard, grâce au milieu récupérateur Mohamed Benkhemassa, ayant littéralement fusillé le gardien Alexis Guendouz, d'un tir surpuissant des 25 mètres (87e/1-1).

Un résultat équitable, vu la physionomie de la rencontre, mais qui sur un plan comptable n'arrange pas vraiment les deux équipes, car elles font pratiquement du sur-place au classement général.



La JSK (21 pts) prend seule les commandes de la Ligue 1 Mobilis, avec un point d'avance sur le CR Belouizdad (2e/20 pts), alors que le Mouloudia rejoint l'USM Alger à la cinquième place du classement général, avec dix-sept points pour chaque club. Un peu plus tôt dans l'après-midi, l'USM Alger avait ramené une importante victoire (1-0) de son déplacement chez l'ES Ben Aknoun, en match comptant pour la mise à jour de la sixième journée.

L'unique but de la rencontre a été inscrit par l'attaquant Ahmed Khaldi, sur pénalty, dans le temps additionnel de la première mi-temps (45e+8).

Une courte mais précieuse victoire pour les Rouge et Noir, car elle les propulse à la cinquième place du classement général, qu'ils occupent seuls, avec 17 points, tout en ayant un match en retard face au MC Oran.

Côté ESBA, rien ne va plus, même après le départ du coach Mounir Zeghdoud et son remplacement par Lotfi Boudraâ, puisque le club reste scotché à la douzième place, avec un maigre ratio de huit points, après dix journées de championnat.

RS

FOOT / LIGUE 1 (MISE À JOUR / 6E JOURNÉE)

L'USM ALGER DOMINE L'ES BEN AKNOUN (1-0)

L'USM Alger a battu l'ES Ben Aknoun 1-0 (mi-temps 1-0), dans le derby algérois, disputé lundi soir, au stade du 20-Août-1955 (Alger), pour la mise à jour de la sixième journée de Ligue 1 Mobilis.

L'unique but de la rencontre a été inscrit par l'attaquant Ahmed Khaldi, sur penalty, dans le temps additionnel de la première mi-temps (45e+8).

Une courte mais précieuse victoire pour les Rouge et Noir, car elle les propulse à la cinquième place du classement général provisoire, qu'ils occupent seuls, avec 17 points, tout en ayant un match en retard face au MC Oran.

Côté ESBA, rien ne va plus, même après le départ du coach Mounir Zeghdoud et la nomination de Lotfi Boudraâ comme nouvel entraineur, car le club reste scotché à la douzième place, avec un maigre ratio de huit points, après dix journées de championnat.

RS

FOOT / LIGUE 2

LE WA MOSTAGANEM RENFORCE SON STAFF TECHNIQUE

La direction du WA Mostaganem a annoncé, mardi, le renforcement du staff technique de son équipe première de football par l'arrivée de Tayeb Abderrahmane, qui s'est engagé avec le club en qualité d'entraîneur adjoint, en prévision de la suite du championnat de Ligue 2 (groupe Centre-Ouest). Cette nomination marque le retour de l'intéressé au sein du club mostaganémois, dont il a déjà porté les couleurs en tant que joueur, aussi bien en Ligue 1 professionnelle qu'en Ligue 2 amateur, selon la même source.

Cette décision intervient alors que le WA Mostaganem occupe la 11e place au classement du groupe Centre-Ouest, à l'issue de dix journées, avec un total de dix points, obtenus grâce à deux victoires et quatre matchs nuls, contre quatre défaites.

Par ailleurs, l'avenir de l'entraîneur Larbi Morsli, qui dirige la barre technique de l'équipe depuis le début de la saison, demeure incertain, dans l'attente de clarifications concernant la composition du staff technique appelé à encadrer l'équipe lors de la prochaine phase du championnat.

RS

SPORT SCOLAIRE POUR LA SAISON 2026-2027

LANCEMENT DES TRAVAUX DU COLLÈGE TECHNIQUE NATIONAL

Les travaux du collège technique national du sport scolaire pour la saison sportive 2026-2027 ont débuté, lundi, à la salle de conférences du Complexe sportif Miloud-Hadefi d'Oran, avec la participation des cadres et responsables concernés par le développement de cette discipline à l'échelle nationale. Organisée sur deux jours dans la capitale de l'Ouest, cette rencontre constitue une étape importante dans la préparation de la nouvelle saison sportive scolaire, à travers l'examen des aspects techniques et organisationnels liés à l'encadrement des activités sportives en milieu scolaire, ainsi que la coordination des efforts des différents intervenants dans ce domaine, selon la Fédération algérienne du sport scolaire (FASS). La tenue de ce collège intervient dans un contexte marqué par l'intérêt croissant accordé au sport scolaire, conformément aux orientations du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, visant à réhabiliter cette discipline et à lui restituer sa place dans le système éducatif et sportif national, selon la même source. Cette démarche traduit la volonté de faire de l'école un vivier de détection et de formation des jeunes talents, tout en favorisant la pratique sportive et en inculquant aux élèves les valeurs de discipline, de solidarité et d'esprit d'équipe. A travers cette rencontre nationale, les participants entendent contribuer à la relance du sport scolaire et à l'amélioration de son organisation, en renforçant les mécanismes d'encadrement technique et en favorisant une meilleure coordination entre les différents acteurs concernés, dans la perspective d'élargir la pratique sportive en milieu scolaire et de promouvoir l'émergence de jeunes talents susceptibles d'alimenter les différentes disciplines sportives nationales, souligne-t-on.

RS

FOOT / COUPE DE LA CONFÉDÉRATION (2E TOUR PRÉLIMINAIRE / ALLER)

L'AS DOUANES ET LE CR BELOUIZDAD SE NEUTRALISENT 0-0

Le CR Belouizdad s'est neutralisé (0-0) avec les Mauritaniens de l'AS Douanes, en match disputé lundi au stade Cheikha Ould Boïdiya de Nouakchott, pour le compte du deuxième tour préliminaire (aller) de la Coupe de la Confédération africaine de football.

Ce nul en déplacement permet aux Rouge et Blanc de prendre une petite option dans la perspective d'une qualification à la phase de poules de cette épreuve continentale, et ce, avant le match retour, prévu vendredi (20h00) à Alger.

A pied d'œuvre depuis vendredi dernier à Nouakchott, le club de Laâquiba a réussi une belle prestation face à l'AS Douanes et s'est procuré quelques occasions intéressantes, sauf que la réussite n'était pas au rendez-vous.

Ce match a tardé à se jouer car il a fallu attendre le verdict du Tribunal arbitral du Sport (TAS), qui a fini par valider la qualification de l'AS Douanes pour ce deuxième tour préliminaire, aux dépens des Guinéens de Hafia Conakry (aller : 2-2, retour : 1-0).

Le différend était né du report de la rencontre retour, prévue à Conakry. L'AS Douanes avait invoqué des contraintes techniques pour expliquer l'impossibilité de se déplacer et de jouer à la date programmée. Une décision contestée par le club guinéen. La rencontre avait finalement été reprogrammée et remportée par le représentant mauritanien. En cas de qualification pour la phase de groupes, le Chabab sera versé dans le groupe C aux côtés des Red Arrows (Zambie), Maniema (RD Congo) et Singida Black Stars (Tanzanie).

L'autre représentant algérien dans cette compétition, l'USM Alger, s'est qualifié sans jouer, à la suite du retrait de la formation équato-guinéenne The FC Panthers. Le club de Soustara, détenteur du titre, évoluera dans le groupe D avec le CS Sfax (Tunisie), Real Bamako (Mali) et Black Bulls (Mozambique). La première journée se jouera les 27, 28 et 29 novembre. Les deux premiers de chaque poule se qualifient pour les quarts de finale.

RS

FOOTBALL

LANCEMENT DU QUATRIÈME MODULE DE LA LICENCE CAF A FÉMININE À FOUKA

La Direction technique nationale (DTN) de la Fédération algérienne de football (FAF) a lancé, lundi au Centre de regroupement et de préparation de l'élite sportive de Fouka (Tipasa), les travaux du quatrième module de la formation pour l'obtention de la licence CAF A féminine, destinée à la première promotion, a indiqué l'instance fédérale. Cette session, qui se poursuivra jusqu'au jeudi 26 novembre, est encadrée par des formateurs de la Confédération africaine de football (CAF) et de la FAF. Le programme de ce quatrième module comporte plusieurs axes théoriques, portant notamment sur l'importance des tests physiques, les jeux d'entraînement, les transitions défensives et offensives, ainsi que le rôle des balles arrêtées dans le football moderne, précise la FAF dans un communiqué publié sur son site officiel.

Les cours aborderont également des thématiques liées à la cohésion du groupe et à la préparation mentale, ajoute la même source.

Le volet pratique sera consacré à des séances d'application sur le terrain, permettant aux stagiaires de mettre en œuvre les connaissances acquises et les principes étudiés durant les cours théoriques.

Cette formation s'inscrit dans le cadre des efforts de la DTN visant à renforcer les compétences des techniciennes et à promouvoir le développement de l'encadrement technique du football féminin en Algérie.

RS

ACTUALITÉS SOCIOCULTURELLES

INITIATIVE POUR VALORISER LE PATRIMOINE PHILATÉLIQUE

UNE EXPOSITION DÉDIÉE AUX AMATEURS ET COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE EN DÉCEMBRE

Le ministre de la Poste et des Télécommunications, Sid Ali Zerrouki, a annoncé hier, mardi, l'organisation d'une exposition dédiée aux amateurs et collectionneurs de timbres-poste en décembre prochain.

Par Malika Azeb



L'annonce a été faite lors d'une réunion avec la commission nationale chargée de l'élaboration du programme philatélique annuel.

Au cours de la réunion, le ministre a dévoilé de nouvelles orientations visant à développer la commercialisation des produits philatéliques, afin de mieux mettre en valeur les symboles culturels, historiques et patrimoniaux algériens. Il a également évoqué la tendance à émettre des timbres en nombre limité et à diversifier les produits afin d'inclure de nouvelles offres qui ne se limitent pas aux timbres-poste traditionnels.

M. Zerrouki a, à cette occasion, rappelé les missions de la commission, axées sur la supervision de l'élaboration du programme philatélique annuel, en concertation et en coordination avec les différents départements ministériels, instances et institutions nationales.

Cette commission est chargée de la réception des propositions, puis du suivi de leur examen et de leur enrichissement, avant de procéder à la sélection des thèmes se distinguant par la qualité de leur conception et leur valeur symbolique, puis à la mise en œuvre du programme et à la veille au respect de son contenu.

Dans ce cadre, le ministre a souligné « la place qu'occupe le timbre-poste dans la commémoration des principales étapes de la mémoire nationale et la valorisation du patrimoine algérien authentique », appelant les membres de la commission à « veiller à ce que le programme reflète toutes les composantes de l'identité nationale, couvre les différents aspects de la vie culturelle, sociale et économique du pays ainsi que ses grandes réalisations, et propose des émissions riches, diversifiées et réparties tout au long de l'année ».

Concernant les aspects techniques, M. Zerrouki a insisté sur l'importance de l'esthétique des dessins et de leur valeur symbolique, ainsi que sur la nécessité de continuer à exploiter la créativité des artistes algériens, tout en protégeant la création artistique contre les déformations liées à l'intelligence artificielle, en menant des recherches approfondies sur les thèmes retenus et en recherchant constamment de nouvelles idées qui n'ont jamais été abordées.

M.A

LA PHILATÉLIE, BIEN PLUS QU'UNE COLLECTION DE TIMBRES

La philatélie est l'art de collectionner, d'étudier et de classer les timbres-poste ainsi que tous les documents liés au transport du courrier.

Cette discipline est bien plus qu'une simple collection de timbres, car, à travers elle, il est possible d'analyser l'histoire postale, les techniques d'impression et le contexte historique derrière chaque émission.

Les timbres sont de véritables vestiges pour les historiens, car ils constituent des archives matérielles et iconographiques d'une grande richesse.

En effet, les historiens analysent et décortiquent le dessin figurant sur le timbre et étudient les symboles à travers l'identification des représentations, des devises, des drapeaux ou des monuments représentés, afin de comprendre le message politique ou autre voulu par l'État émetteur.

Les chercheurs analysent également les oublis, car ce qui n'est pas montré est aussi révélateur. Par exemple, durant la période coloniale en Algérie, les timbres mettaient en scène beaucoup plus souvent des paysages ou l'héritage antique, en omettant les réalités sociales de l'époque.

Le timbre renseigne également sur l'évolution des styles graphiques, l'apparition de nouvelles technologies ou le changement des héros, tout comme il renseigne sur les conditions économiques et industrielles d'un pays.

Il faut savoir que la philatélie est née en même temps que le timbre lui-même, au XIXe siècle, lorsque le Britannique Rowland Hill réforme la poste en Angleterre et crée pour la première fois le timbre-poste adhésif, le célèbre Penny Black à l'effigie de la reine Victoria.

Dès les premières années de la création du timbre-poste, des particuliers s'amusaient à collectionner ces petites vignettes.

Au début, la collection était appelée « timbrologie », mais, en 1864, le collectionneur français Gustave Herpin invente le mot « philatélie » (du grec philos, qui signifie « ami », et ateleia, qui signifie « exemption de taxe »), car le timbre prouve que le port est déjà payé.

La philatélie a connu son âge d'or entre 1900 et 1960, période durant laquelle elle est devenue un passe-temps populaire, pratiqué aussi bien par des écoliers que par des chefs d'État et des rois, comme le roi George V d'Angleterre ou le président américain Franklin D. Roosevelt.

Aujourd'hui, avec la baisse du courrier papier au profit des e-mails, la philatélie est devenue une discipline de pointe tournée vers la sauvegarde et la préservation du patrimoine ainsi que la recherche historique.

M.A

FESTIVAL CULTUREL INTERNATIONAL DES MINIATURES ET DES ARTS DÉCORATIFS

OUVERTURE DE LA 16E ÉDITION AU PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM DALI À TLEMCEN

La wilaya de Tlemcen accueillera, à partir de lundi prochain, la 16e édition du Festival culturel international des miniatures et des arts décoratifs, qu'abritera le Palais de la culture Abdelkrim-Dali, a-t-on appris mardi auprès du Commissariat de cet évènement culturel.

Le commissaire du Festival, Sid-Ahmed Lasnouni a indiqué, lors d'une conférence de presse, que cette édition, prévue du 30 novembre au 3 décembre 2026, réunira sous le slogan : " La miniature, l'ornementation et le zellige : mémoire de la civilisation et beauté de sa continuité ", des artistes nationaux et étrangers issus de 20 pays dont le Pakistan, l'Iran, l'Arabie saoudite et le Bahreïn, entre autres.

L'exposition internationale consacrée aux miniatures, arts décoratifs, la dorure, la calligraphie arabe, manuscrits et au zellige, prévue dans le cadre du Festival, réunira 132 œuvres artistiques, dont 44 réalisées par des artistes algériens et 88 par des artistes étrangers, a-t-on précisé de même source.

Cet espace artistique permettra de réunir différentes expériences et écoles créatives, tout en offrant des opportunités d'échange culturel et artistique entre les participants.

A cette occasion, un concours artistique sera également organisé avec la participation de 22 artistes représentant 16 pays. Il sera supervisé par un jury composé de spécialistes des miniatures et des arts décoratifs, chargé de sélectionner les meilleures œuvres et de récompenser les lauréats.

Des concours artistiques sur le lieu de l'exposition, ainsi que des espaces pédagogiques destinés aux enfants, aux jeunes et aux personnes aux besoins spécifiques, sont également prévus.

Le programme de cette édition comprend aussi un Colloque scientifique sur l'esthétique des miniatures et de l'ornementation islamique et leurs expressions dans les arts appliqués au Maghreb et en Andalousie, à la lumière des mutations contemporaines.

Par ailleurs, plusieurs ateliers pratiques seront organisés au profit des jeunes et des étudiants. Ils porteront notamment sur la décoration de coffrets en bois et l'ornementation sur bois, la fabrication des outils et l'apprentissage des techniques de dorure, la préparation des pigments et des colorants naturels, l'art du zellige, ainsi que les miniatures algériennes, ottomanes et indiennes.

A ce propos, M. Lasnouni a souligné que cette édition accordera une attention particulière à l'art du zellige, considéré comme l'un des éléments majeurs du patrimoine décoratif et architectural. Cette démarche vise à faire connaître ses techniques et ses compositions géométriques, à encourager son apprentissage et à transmettre ses savoir- faire aux jeunes générations, afin d'assurer sa pérennité en tant qu'art vivant et évolutif, a-t-il souligné.

Le Festival ambitionne de consolider sa position en tant que plateforme internationale de dialogue artistique et culturel et espace de préservation du patrimoine civilisationnel et de transmission de ses connaissances aux générations futures, tout en encourageant la créativité et l'ouverture aux expériences artistiques contemporaines, a conclu son Commissaire.

RC

INFRASTRUCTURES CULTURELLES

RÉALISATION D'UN NOUVEAU CENTRE CULTUREL À NAAMA

Les infrastructures culturelles de la commune d'Asla, dans la wilaya de Naâma, viennent d'être renforcées par la réalisation d'un nouveau Centre culturel, dont les travaux viennent d'être achevés, a-t-on appris mardi auprès des services de la commune.

Cette infrastructure, la première du genre à l'échelle de la commune, a été réalisée dans le cadre du programme local visant à renforcer les structures et les équipements destinés aux jeunes. Elle comprend un hall d'accueil, des salles de spectacles ainsi que des espaces réservés à l'organisation d'ateliers artistiques, selon la même source.

Cette nouvelle structure devrait entrer en service prochainement et accueillir des représentations théâtrales, artistiques et musicales, ainsi que diverses activités culturelles et éducatives organisées par les associations locales. Elle abritera également des festivités célébrant les fêtes nationales et religieuses.

Par ailleurs, et dans le cadre des efforts visant à répondre aux préoccupations des citoyens de la commune, les travaux de réalisation de plusieurs projets ont récemment été achevés. Il s'agit notamment de l'aménagement du stade communal, de la réhabilitation d'un jardin public et d'opérations d'amélioration urbaine au niveau des quartiers " 184 Logements ruraux groupés ", " Boumediene Slimani ", " 1er Novembre " et " 18 Février ". Ces opérations ont également porté sur la restauration et l'équipement de la salle de soins du village de Rjimât.

Ces projets s'inscrivent dans le cadre des efforts visant à renforcer les infrastructures de proximité et à améliorer les conditions de pratique des activités culturelles, sportives et récréatives, a-t-on souligné de même source.

R.C

DES VÉRITÉS... DES FAITS ET DES VÉRITÉS...

UNE TASSE DE THÉ APRÈS UNE NUIT BLANCHE

CE QUE SIGNIFIE LA FORCE À GAZA

Nous sommes fatigués, c'est vrai. Peut-être n'avons-nous plus la même force qu'autrefois. Mais nous continuons d'avancer. Nous sommes fatigués et épuisés. Nous n'avons ni force, ni énergie, et parfois même pas l'envie de nous lever le matin. Pourtant, nous continuons d'avancer.

Par Hani al-Salmy
In mondialisation.ca, 23 novembre 2026

Nous ouvrons les yeux le matin, nous essuyons la poussière de notre visage après une nouvelle nuit blanche, nous cherchons de l'eau et de la nourriture, nous veillons sur les enfants, nous essayons de nous souvenir où nous avons rangé les quelques affaires que nous n'avons pas encore perdues, puis nous entamons une nouvelle journée. Elle est différente des jours précédents, mais tout aussi épuisante.

Je ne sais pas comment nous parvenons à faire tout cela. Peut-être sommes-nous devenus mi-humains, mi-machines. La moitié humaine ressent la faim, la peur, le désir et la déception, tandis que la moitié mécanique prend le dessus. Elle nous fait nous lever, nous fait bouger les pieds et nous force à avancer même lorsque les batteries sont à plat. Nous ne vivons plus comme nous l'entendions autrefois. Nous fonctionnons en mode urgence.

Parfois, j'imagine que nous sommes une armée revenant d'une longue bataille. Les soldats ont perdu leurs bottes. Certains ont oublié les noms de leurs camarades, tandis que d'autres ne se souviennent plus pourquoi la guerre a commencé. Ils me font penser aux soldats de Napoléon perdus dans la neige russe. Sûrs de leur puissance de leur armée, en entrant dans le pays, ils en sont ressortis le corps épuisé et les rêves brisés.

Mais il y a une différence : les soldats de Napoléon savaient que leur campagne était terminée. Nous ne savons pas si notre bataille est terminée ou si un nouveau chapitre de destructions va encore s'ouvrir.

L'histoire regorge de rois qui possédaient presque tout. Ils ont bâti des palais, érigé des remparts, amassé de l'or et envoyé des armées aux confins du monde. Certains croyaient que leur pouvoir durerait éternellement. Puis vint un jour où ils ne trouvèrent même plus personne pour leur ouvrir les portes du palais. Alexandre le Grand, dont les conquêtes s'étendaient de la Macédoine à l'Inde, mourut jeune. Il n'a pu emporter aucune ville avec lui. Napoléon, qui a redessiné la carte de l'Europe, a fini ses jours en exil sur une île lointaine.

Comme le pouvoir semble fragile à côté de la force qu'il faut à une personne ordinaire pour sortir du lit après une nuit de peur !

C'est peut-être pour cela que j'ai commencé à comprendre la force différemment. La force ne consiste plus à remporter une bataille, à commander une armée ou à hisser un drapeau au-dessus d'une forteresse. La force, c'est être capable de se préparer une tasse de thé après une nuit blanche. C'est sourire à une petite fille qui vous pose une question à laquelle vous ne pouvez pas répondre. C'est convaincre vos enfants que demain sera peut-être meilleur, même si vous n'avez aucune preuve que ce sera le cas.

La force, c'est porter un sac de pain comme s'il s'agissait d'un butin de guerre et se réjouir d'une bouteille d'eau potable comme les rois se réjouissaient autrefois du retour de leurs armées après de lointaines conquêtes.

Parfois, je pense aux arbres anciens. Dans les montagnes de Californie se dresse un pin à cônes épineux connu sous le nom de Mathusalem, dont l'âge est estimé à plus de 4 800 ans. Il a grandi tandis que des royaumes s'élevaient et tombaient, que des civilisations construisaient leurs temples et les voyaient se transformer en ruines, que des armées traversaient montagnes et rivières, et que des rois naissaient et mouraient.

L'arbre ne connaît pas leurs noms. Il se moque bien de leurs victoires. Il enfonce ses racines plus profondément dans la terre et tient bon.

Je me demande parfois de combien de guerres cet arbre pourrait nous parler s'il avait la mémoire. Combien de fois aurait-il entendu le bruit des sabots des chevaux ? Combien de fois aurait-il vu des hommes passer sous ses branches, convaincus que le monde ne changerait jamais après leur départ ?

Nous aussi, nous essayons de devenir des arbres. Mais nos racines ne trouvent pas toujours un sol stable, et nos branches sont exposées à des vents implacables. Nous allons d'un endroit à l'autre, emportant tout ce que nous pouvons et laissant derrière nous des choses qui ne pourront jamais être remplacées. Pourtant, nous essayons de prendre racine provisoirement partout où nous nous trouvons : dans une tente, une chambre empruntée, un coin d'école, ou sur un lopin de terre où nous ne resterons peut-être même pas jusqu'au matin.

NOUS APPRENONS À FAIRE POUSSER LA VIE DANS DES ENDROITS QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ DESTINÉS À LA CULTIVER.

Dans la mythologie grecque, Sisyphe était condamné à faire rouler un énorme rocher jusqu'au sommet d'une montagne, pour le voir dévaler à chaque fois qu'il s'approchait du sommet. Il devait alors tout recommencer.

J'ai souvent pensé à Sisyphe ces derniers temps. Combien de fois avons-nous mis de l'ordre là où nous vivions, seulement pour être contraints de partir ? Combien de fois avons-nous trouvé de l'eau, seulement pour la voir se tarir ? Combien de fois avons-nous reconstruit notre quotidien, seulement pour que la guerre ne vienne tout balayer à nouveau ?

Nous sommes si souvent repartis de zéro que le zéro lui-même est devenu un lieu familier.

Peut-être que le châtiment de Sisyphe ne consistait pas simplement à pousser le rocher vers le sommet, mais à devoir tout recommencer depuis le début. Nous, nous avons appris à recommencer sans même avoir terminé ce que nous avions commencé.

Dans le roman de Miguel de Cervantes, Don Quichotte, un vieil homme part affronter le monde avec son épée et son imagination. Il prend des moulins à vent pour des géants qu'il faut combattre. Les gens se moquent de ses combats, mais j'ai parfois l'impression que Don Quichotte comprenait mieux la vie que bien d'autres. Il pouvait encore imaginer un ennemi à affronter. Nous sommes confrontés à des choses que nous ne savons pas nommer, et encore moins combattre.

NOUS AVONS APPRIS À DORMIR MALGRÉ LE BRUIT

Peut-être combattons-nous, nous aussi, d'innombrables moulins à vent : la hausse des prix, la peur, l'attente, les pénuries d'eau, les coupures d'électricité et les souvenirs qui ne cessent de nous faire revivre d'anciennes scènes. Nous combattons des choses qui refusent de tomber, quel que soit le nombre de fois où nous les frappons.

Même nos corps ont changé. Nous avons appris à dormir malgré le bruit, à distinguer les sons à distance, à rationner la nourriture, à repousser la maladie et à garder nos larmes pour un moment qui ne vient jamais.

Chacun d'entre nous dispose désormais de son propre système de fonctionnement. Certains ont adapté leur corps pour survivre avec deux heures de sommeil. D'autres ont programmé leur cœur pour ne pas ressentir trop de joie, par crainte d'une nouvelle déception. Il y a une mère qui stocke les besoins de ses enfants dans son esprit comme dans la mémoire d'un ordinateur. Il y a un père capable de calculer le coût des courses avant même d'entrer dans un magasin, sachant déjà quels articles il devra remettre en rayon.

Nous sommes devenus des machines remarquablement efficaces pour gérer la pénurie, mais ce sont des machines qui rouillent de l'intérieur.

Dans le Livre de Zacharie, on lit : « Ce n'est ni par la force ni par la puissance, mais c'est par mon Esprit, dit le Seigneur Tout-Puissant. »

Je me surprends à revenir sans cesse à ces paroles. Peut-être parce qu'il arrive un moment où les muscles ne suffisent plus, où l'expérience, les calculs et les projets ne peuvent plus rien faire. L'être humain a besoin de quelque chose qui ne peut être ni mesuré, ni stocké, ni acheté. Quelque chose qui donne un sens au fait de rester debout.

Dans le Livre de l'Ecclésiaste, on lit : « Il y a un temps pour tout. » Pourtant, ces derniers temps, on a l'impression que le temps de l'épuisement a duré bien plus longtemps qu'il n'aurait dû, et que le temps du repos tarde terriblement à venir.

Je pense aux mères de Gaza, qui ont appris à transformer presque rien en repas, un morceau de tissu en couverture, et une histoire en lit à l'abri pour des enfants qui ne parviennent pas à dormir.

Je pense aux pères qui partent à la recherche de nourriture, sachant que revenir les mains vides risque d'être plus difficile que le voyage lui-même.

Je pense aux enfants qui ont mûri bien trop vite pour leur âge, et à ceux qui apprennent les noms des lieux sur les chemins qu'ils empruntent lorsqu'ils sont contraints de fuir, plutôt que sur les cartes à l'école.

Ce ne sont pas des héros de roman ni des personnages d'une épopée antique. Ce sont des gens ordinaires qui n'ont jamais demandé à être héroïques, mais la vie leur a imposé une épreuve sans précédent.

Parfois, j'ai envie de m'arrêter. J'ai envie de poser ma tête sur un oreiller qui ne sent pas la poussière, de dormir sans tendre l'oreille aux bruits extérieurs, et de me réveiller sans commencer la journée en calculant ce qu'il nous reste.

J'ai envie d'être un être humain ordinaire. Quelqu'un qui a de l'argent dans ses poches, qui entre dans un magasin sans compter combien de personnes il doit nourrir avant d'acheter quoi que ce soit, et qui lit un livre sans lever la tête toutes les minutes pour s'assurer que l'endroit tient toujours debout.

Mais je continue d'avancer.

Je ne sais pas si c'est du courage ou de l'habitude, de la foi ou de l'instinct, ou simplement un dysfonctionnement de la machine qui l'empêche de s'arrêter.

Peut-être sommes-nous vraiment devenus mi-humains, mi-machines. Mais la partie humaine en nous, malgré tout, refuse encore de mourir. Elle aime encore, aspire encore, écrit encore, et rit parfois au mauvais moment. Elle cherche un arbre ancien qui lui ressemble, un roi tombé de son trône, pour se rassurer à l'idée que les trônes ne durent pas, et un soldat revenu de la guerre pour se dire que la route, aussi longue soit-elle, finit par s'achever.

Nous sommes fatigués, certes. Peut-être n'avons-nous plus la force d'autrefois. Mais nous continuons d'avancer.

Non pas parce que la route est dégagée, mais parce que derrière nous se trouve toute une vie qui mérite d'être emmenée vers un endroit plus sûr.

Et si l'histoire a conservé les noms des rois qui ont remporté des batailles, peut-être la mémoire devrait-elle aussi conserver les noms de ceux qui n'ont rien gagné, mais qui, en dépit de tout, se sont réveillés chaque matin, ont nourri leurs enfants et se sont efforcé de rester humains.

HANI AL-SALMY

INTERNET

Escales sur le Web

Internet, Facebook et les réseaux sociaux sont désormais ancrés dans notre vie quotidienne. On y trouve de tout. Mais nous, nous nous intéresserons uniquement aux productions de ceux et celles qui font de ces formidables moyens de communication des outils utiles au service du savoir, de la culture et de la réflexion positive qui rassemble autour des valeurs hautement humaines auxquelles les Algériennes et les Algériens ont de tout temps adhéré. Cette page accueille aussi les publications du monde arabe et du continent africain.

Page animée Par Salim Nait Ouguelmim

LE JOUR OÙ LE LION LEUR ENSEIGNA LE COURAGE

Il était une fois, dans un grand village africain entouré de vastes forêts, deux jeunes hommes nommés Kévin et Adama. Ils avaient grandi ensemble, partageaient les mêmes jeux et parcouraient souvent les sentiers de la forêt pour chercher du bois ou chasser de petits animaux.

Mais malgré cette amitié et cette enfance partagée, les deux hommes avaient des caractères bien différents.

Kévin était un garçon audacieux, mais surtout prétentieux. Il aimait se vanter de son courage et se moquait facilement de ceux qui prenaient des précautions avant d'agir. Pour lui, avoir peur était une honte.

Adama, quant à lui, était devenu prudent avec le temps. Il parlait peu, observait beaucoup et ne prenait jamais un danger à la légère.

Un matin, alors qu'ils se rendaient dans la forêt, Kévin remarqua qu'Adama marchait lentement et observait attentivement les alentours.

— Mon frère, pourquoi regardes-tu partout comme si la mort te poursuivait ? Tu marches comme un vieillard ! lui lança-t-il en riant.

Adama sourit et répondit :

— Mon frère, la forêt est belle, mais elle abrite aussi des dangers. Celui qui respecte la forêt a plus de chances d'en revenir vivant.

Kévin éclata de rire.

— Voilà encore tes histoires ! Moi, je n'ai peur de rien. Même si un lion se dressait devant moi, je ne tremblerais pas !

Adama le regarda un instant, puis lui dit :

— Il est facile de parler du lion lorsqu'on ne l'a jamais rencontré.

Mais Kévin ne voulait rien entendre. Il continua de se vanter, convaincu que son courage était supérieur à celui de tous les autres.



Quelques heures plus tard, alors qu'ils s'enfonçaient profondément dans la forêt, un rugissement terrible retentit derrière les grands arbres.

Les deux hommes s'arrêtèrent brusquement.

À quelques mètres devant eux se tenait un énorme lion. Sa crinière était imposante, ses yeux fixaient les deux intrus et ses pattes puissantes semblaient faire trembler le sol.

À cet instant, Kévin oublia toutes les paroles qu'il avait prononcées quelques heures plus tôt. Ses jambes se mirent à trembler, son visage changea de couleur et sa bouche resta grande ouverte.

Celui qui prétendait ne jamais avoir peur venait de découvrir ce que signifie réellement se retrouver face au danger.

Adama, lui, ne paniqua pas. Il connaissait la gravité de la situation et savait qu'une mauvaise réaction pouvait leur coûter la vie. Il fit signe à son compagnon de ne pas provoquer l'animal et de reculer prudemment. Profitant d'un moment favorable, ils réussirent à s'éloigner et à rejoindre un endroit sûr.

Une fois revenus au village, Kévin resta silencieux. Lui qui avait toujours quelque chose à dire ne trouvait plus aucun mot.

Le lendemain, il retrouva Adama et lui dit :

— Mon frère, pardonne-moi de m'être moqué de toi. Hier, j'ai compris quelque chose que je n'avais jamais compris auparavant. Avant de voir ce lion, je pensais que ceux qui prenaient leurs jambes à leur cou étaient des lâches. Mais lorsque je me suis retrouvé devant lui, j'ai senti une peur que je ne connaissais pas.

Adama posa la main sur son épaule et lui répondit :

— Tu sais, Kévin, il y a plusieurs années, j'ai perdu un ami dans cette même forêt. Nous avions rencontré un lion et, par excès de confiance, il avait pris une mauvaise décision. Je n'ai jamais oublié ce jour. Depuis, je sais que le danger ne doit jamais être sous-estimé.

Kévin baissa la tête.

Il comprit alors que la prudence de son ami n'était pas de la lâcheté, mais le résultat d'une expérience douloureuse. Ce qu'il prenait pour de la faiblesse était en réalité une leçon que la vie avait enseignée à Adama bien avant leur rencontre avec ce lion.

À partir de ce jour, Kévin changea complètement de comportement. Il cessa de juger les réactions des autres sans connaître leur histoire. Il comprit que certaines personnes ne sont pas devenues prudentes par hasard : elles ont parfois payé très cher le prix de leur imprudence.

Depuis cette aventure, les deux amis ne traversèrent plus jamais la forêt avec la même insouciance.

Et chaque fois qu'un jeune du village se vantait de son courage sans connaître les dangers de la vie, les anciens lui racontaient cette histoire avant de lui rappeler ce vieux proverbe africain :

« Celui qui a vu le lion et celui qui ne l'a pas vu n'ont pas la même manière de courir. »

MORALE

Ne juge jamais la réaction d'une personne sans connaître les épreuves qu'elle a traversées.

Celui qui a déjà été trahi ne fait plus confiance aussi facilement. Celui qui a déjà connu la faim ne gaspille plus la nourriture. Celui qui a déjà perdu un être cher comprend mieux la valeur de la vie.

Certaines personnes ne sont pas peureuses, elles sont simplement devenues prudentes après avoir rencontré leur lion.

Car il y a des leçons que l'on ne comprend véritablement qu'après les avoir vécues.

OTHNIEL YERIMA

Publié par choupibandita893 sur Facebook dans Contes, légendes et gestes de l'Afrique de l'Ouest, le 23 novembre 2026

LE SINGE, LE LION ET LE PIÈGE DE L'INTELLIGENCE

Il était une fois, dans la grande savane d'Afrique, un singe nommé Momo, réputé pour son agilité et surtout pour son intelligence hors du commun. Les autres animaux se moquaient souvent de lui parce qu'il n'était ni fort comme l'éléphant, ni rapide comme la gazelle, ni majestueux comme le lion. Mais Momo savait que l'intelligence était une arme invisible, puissante et silencieuse.

Un jour, le lion, roi des animaux, convoqua tous les habitants de la savane.

— « Mes chers sujets, un danger rôde. Un piège a été installé près de la rivière, et plusieurs animaux y sont déjà tombés. Celui qui arrivera à désactiver ce piège sans y laisser sa vie sera déclaré Sage de la savane et aura ma reconnaissance éternelle. »

Les plus forts s'y essayèrent. L'éléphant, avec sa force, tenta de détruire le piège : il faillit perdre une patte. Le buffle tenta de charger : il fut blessé à l'épaule. Même le léopard, rusé et rapide, dut battre en retraite.

Alors Momo, le petit singe, s'avança calmement.

— « Laissez-moi essayer », dit-il d'une voix douce. Les autres éclatèrent de rire.

— « Et toi, que peux-tu faire avec ton petit corps maigre et ta queue ridicule ? »



Mais le lion, curieux, lui donna la permission.

Momo n'alla pas directement au piège. Il s'assit à distance, observa les traces autour, le mouvement du mécanisme, la corde qui se tendait, les bouts de bois, les restes de ceux qui étaient tombés. Il grimpa sur un arbre, cueillit des mangues, et en lança plusieurs dans le piège.

En entendant le claquement du piège se refermer sur les fruits, il sourit. Il grimpa ensuite avec agilité au-dessus de la structure, découpa avec des pierres la corde principale, et désactiva le piège sans jamais poser un pied à terre.

Quand il revint au palais du lion, le piège sur le dos et le sourire aux lèvres, toute la savane resta sans voix.

Le lion se leva, impressionné.

— « Tu n'as pas utilisé ta force, ni ta vitesse. Tu as utilisé ta tête. Tu as observé, réfléchi, agi avec prudence. Voilà la vraie force. »

Il fit de Momo le Conseiller royal, et tous les animaux, même les plus arrogants, commencèrent à lui demander conseil.

Morale du conte :

L'intelligence est plus puissante que la force brute. Celui qui observe, réfléchit et agit avec sagesse peut surmonter les pièges les plus dangereux de la vie.

Publié par choupibandita893 sur Facebook dans Contes, légendes et gestes de l'Afrique de l'Ouest, le 23 novembre 2026

ENTRE NOUS



Horaires des prières

Fajr	Dohr	Asr	Maghreb	Isha
05:44	12:33	15:28	17:51	19:14

CAUSE PALESTINIENNE

LA RUSSIE RÉITÈRE SON SOUTIEN À L'ÉTABLISSEMENT D'UN ETAT PALESTINIEN INDÉPENDANT

Le président russe, Vladimir Poutine, a réaffirmé le soutien de son pays aux droits légitimes du peuple palestinien, notamment l'établissement d'un Etat indépendant et unifié, a rapporté l'agence de presse palestinienne Wafa, mardi.



Dans un message envoyé à son homologue palestinien, Mahmoud Abbas, à l'occasion de la Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien, "le président russe a réaffirmé le soutien de la Russie aux droits et aux intérêts légitimes du peuple palestinien, notamment à son aspiration à établir un Etat indépendant et unifié".

M. Poutine a souligné, à cet effet, "la volonté de son pays de contribuer à un règlement global et juste au Moyen-Orient, fondé sur les références juridiques internationales reconnues".

"Nous poursuivrons naturellement notre dialogue et notre coopération constructive afin de consolider davantage les liens d'amitié traditionnels entre la Russie et la Palestine, dans l'intérêt de nos deux peuples et en vue de préserver la sécurité et la stabilité dans la région", a le président russe.

RI

JOURNÉE DE SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE

L'URGENCE D'UNE SOLUTION POLITIQUE SOULIGNÉE À L'ONU

Des responsables et représentants d'organisations internationales ont appelé, lundi à l'ONU, à dépasser les déclarations de solidarité avec le peuple palestinien pour parvenir à une solution politique garantissant ses droits légitimes, notamment son droit à l'autodétermination, à l'occasion de la Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien.

Lors d'une réunion spéciale consacrée à cette journée qui sera observée le 29 novembre, les intervenants ont dénoncé la poursuite des agressions sionistes dans la bande de Ghaza, malgré le cessez-le-feu annoncé en octobre 2025, ainsi que l'aggravation de la situation en Cisjordanie occupée, y compris à El-Qods-Est.

Le président du Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien, Coly Seck, a appelé à mettre fin à l'occupation du territoire palestinien et à concrétiser le droit du peuple palestinien à l'autodétermination, soulignant que l'aide humanitaire, aussi indispensable soit-elle, ne saurait se substituer à une solution politique.

Dans un message lu par la vice-secrétaire générale de l'ONU, Amina J. Mohammed, le secrétaire général de l'organisation, Antonio Guterres, a affirmé qu'aucune paix au Moyen-Orient ne pouvait être envisagée sans la réalisation de ce droit légitime à l'autodétermination et à l'indépendance.

M. Guterres a également réaffirmé que la solution à deux Etats, sur la base des frontières de 1967 et avec El-Qods comme capitale des deux Etats, "demeure la seule issue viable au conflit".

Les intervenants ont, par ailleurs, rappelé l'avis consultatif rendu en juillet 2024 par la Cour internationale de Justice (CIJ), soulignant que la durée de l'occupation ne saurait lui conférer une souveraineté légitime.

La Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien est célébrée le 29 novembre de chaque année, en référence à l'adoption, en 1947, de la résolution 181 de l'Assemblée générale de l'ONU.

Cette journée se veut une occasion pour rappeler que les Palestiniens restent jusqu'ici privés des droits inaliénables que leur a reconnus l'Assemblée générale, à savoir le droit à l'autodétermination, le droit à l'indépendance et à la souveraineté nationale et le droit de retourner dans leurs terres.

RI

GHAZA

LE CALVAIRE DE MILLIERS DE FAMILLES PALESTINIENNES RAVIVÉ PAR LES PLUIES HIVERNALES ET L'INONDATION DES CAMPS DE DÉPLACÉS

Le calvaire de milliers de familles palestiniennes dans la bande de Ghaza a été ravivé avec les premières pluies hivernales, qui ont transformé les camps de déplacés en étendues d'eau et inondé les tentes abritant des réfugiés chassés de leurs foyers par la guerre, aggravant leurs souffrances dans un contexte marqué par l'absence de moyens de protection et d'hébergement face aux intempéries.

Dans ce contexte, le Comité supérieur d'urgence hivernale dans la bande de Ghaza a fait état, dans son dernier bilan sur les dégâts et les interventions suite aux récentes intempéries, de 18.860 familles déplacées sinistrées, réparties sur 339 camps à travers les différentes régions de l'enclave palestinienne.

Le gouvernorat de Ghaza a enregistré le nombre le plus élevé de familles touchées, avec 8.319 familles, tandis que le gouvernorat du centre de la bande de Ghaza a comptabilisé le plus grand nombre de camps sinistrés, avec 141 camps, selon les données communiquées par le Comité.

De son côté, le directeur du département de la réponse aux crises et aux catastrophes dans la bande de Ghaza, Salem Safadi, a indiqué, dans une déclaration à l'APS, que les salles d'opérations d'urgence hivernale avaient reçu 2.166 appels de détresse de déplacés bloqués dans différentes régions de l'enclave, dont 903 dans le centre, 415 à Khan Younès, 306 dans le nord et 271 dans chacun des gouvernorats de Ghaza et de Rafah.

Il a ajouté que les équipes de terrain avaient recensé près de 6.000 sites de grandes accumulations d'eau entravant totalement la circulation, ainsi que 1.250 sites affectés par de graves débordements des réseaux d'assainissement et l'inondation des principales artères, en raison de la destruction des réseaux et des systèmes d'évacuation des eaux pluviales, aggravant ainsi les risques sanitaires et environnementaux auxquels sont exposées les familles déplacées.

Face à cette situation, les équipes de la Défense civile ont mené, malgré le manque de moyens, 218 interventions d'urgence, qui ont notamment permis d'évacuer plus de 1.000 citoyens encerclés par les eaux, de sécuriser 27 bâtiments menaçant de s'effondrer et de réaliser 27 opérations de sauvetage, de secours et d'extinction d'incendies.

Les interventions ont également porté sur la distribution de tentes et de bâches au profit de 298 familles, ainsi que de vêtements et de fournitures hivernales à plus de 2.100 personnes, dans le but d'atténuer les souffrances des déplacés confrontés à des conditions climatiques particulièrement difficiles dans des abris dépourvus des conditions minimales de protection contre la pluie et le froid.

Toutefois, les équipes de secours se heurtent à d'importantes difficultés en raison de la mise hors service de la majorité des véhicules et des équipements de sauvetage dans les différents gouvernorats, ainsi que du manque aigu de pièces de rechange, d'huiles et de carburant, une situation qui limite leur capacité à répondre aux appels de détresse et à intervenir dans les situations d'urgence.

Face à l'aggravation de la situation humanitaire, le Comité supérieur d'urgence hivernale a appelé la communauté internationale à exercer une pression effective pour permettre l'entrée de matériaux de construction et de caravanes résidentielles, ainsi que l'acheminement d'une aide humanitaire d'urgence, de pièces de rechange et des budgets de fonctionnement nécessaires à la poursuite des opérations des équipes de secours.

Ces données laissent présager une aggravation des souffrances de milliers de familles palestiniennes avec la poursuite de la saison hivernale, dans un contexte marqué par les dégâts subis par les camps de déplacés et la destruction d'une grande partie des infrastructures.

Pour ces populations, les pluies ne constituent plus de simples aléas climatiques, mais une menace supplémentaire pour leur vie et leur sécurité, alors même que les capacités d'intervention et de secours demeurent fortement limitées.

RI

ELECTIONS LOCALES DU 28 NOVEMBRE

AUTORISATION SPÉCIALE D'ABSENCE ACCORDÉE AUX TRAVAILLEURS LE SAMEDI PROCHAIN

Une autorisation spéciale d'absence, sans perte de rémunération, pour la journée du samedi prochain, est accordée à l'ensemble des travailleurs afin de leur permettre d'exercer leur droit de vote, en prévision des élections locales du 28 novembre en cours, indique mardi un communiqué conjoint du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale et de la Direction générale de la Fonction publique et de la Réforme administrative.

"Suite à la convocation du corps électoral, en vue de l'élection des membres des assemblées communales et de wilaya, prévue le 28 novembre 2026, conformément au décret présidentiel nº 26-284 du 16 Rabie El Aouel 1448 correspondant au 29 août 2026, et afin de leur permettre d'exercer leur droit au vote, une autorisation spéciale d'absence, sans perte de rémunération, est accordée aux personnels des institutions et administrations publiques, des établissements et offices publics, ainsi qu'aux personnels des entreprises publiques et privées, qui travaillent le jour sus-cité, tous secteurs et statuts juridiques confondus, y compris les personnels payés à l'heure ou à la journée", précise la même source.

"Toutefois, les institutions, administrations, établissements, offices et entreprises précités, sont tenus de prendre les mesures nécessaires pour assurer la continuité des services organisés en mode de travail posté", poursuit le communiqué.

RA